

# Pour qu'il Règne



## Les 40 ans du prieuré du Christ-Roi de Bruxelles (1979-2019)

P40117 - Editeur responsable : Abbé Patrick Duverger - Rue de la Concorde 37, 1050 Bruxelles

# District du Benelux – Lieux de culte

## Belgique

- **Bruxelles**  
**Église Saint-Joseph**  
Square Frère-Orban, 3  
1040 Bruxelles  
bruxelles.stjoseph@fsspx.be  
**Dimanches et fêtes :**  
Messe basse à 8h00  
Grand-messe à 10h00  
**En semaine :**  
Messe basse à 18h00  
Permanence d' un prêtre  
à partir de 16h30
- **Anvers Prieuré du T.-S. Sacrement**  
Hemelstraat 21,  
2018 Antwerpen  
Tél. : +32 (0)3 229 01 80  
**Dimanches et fêtes :**  
Messe à 7h30 et 10h00  
Salut du Saint Sacrement à 18h00  
**En semaine :**  
Messe basse à 18h30  
Samedi à 9h30  
Chapelet à 18h00
- **Hainaut**  
**Carmel du Sacré-Coeur**  
Rue des Wagnons 16  
7380 Quiévrain  
Tél. : +32 (0)65 45 81 65  
**Dimanches et fêtes :**  
Grand-messe à 10h00  
**En semaine :** Messe basse à 8h00
- **Liège**  
**Eglise du Sacré-Coeur**  
Steffeshausen 5  
4790 Burg Reuland  
Tél. : +32 (0)80 46 00 13  
**Dimanches et fêtes :**  
Grand-messe à 9h30
- **Prieuré du Christ-Roi :**  
Rue de la Concorde, 37  
1050 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 550 00 20  
**En semaine :**  
Messe basse à 7h15  
Le jeudi : Messe à 8h25  
(en période scolaire)  
**Dimanches et fêtes:**  
Messe basse à 18h30  
Vêpres & Salut à 17h30
- **Flandre Orientale**  
**Chapelle Saint-Amand**  
Kortrijksesteenweg 139,  
9000 Gent  
Tél. : +32 (0)3 229 01 80  
**Dimanches et fêtes :**  
Grand-messe à 10h00
- **Namur**  
**Chapelle Saint-Aubain**  
Rue Delvaux 8,  
5000 Namur  
Tél. : +32 (0)2 550 00 20  
**Dimanches et fêtes :**  
Grand-messe à 10h30  
**En semaine :**  
Samedi : 10h00

## Pays-Bas

- **Gerwen**  
**Prieuré Saint-Clément**  
Heuvel, 23  
5674 RR Nuenen -Gerwen  
Tél. : +31 (0)40 283 45 05  
**Dimanches et fêtes :**  
Messe à 10h30  
**En semaine :**  
Lun./mar./jeu. : 18h30  
Mer./Ven. : 7h15  
Samedi : 8h30
- **Kerkrade**  
**Eglise sainte-Marie-des-Anges**  
Pannesheiderstraat, 71  
6462 EB Kerkrade  
Tél. : +31 (0)40 283 45 05  
**Dimanches :**  
Messe à 9h30
- **Utrecht**  
**Eglise saint-Willibrord**  
Minrebroederstraat 21,  
3512 GS Utrecht  
Tél. : +31 (0)40 283 45 05  
**Dimanches :**  
Messe à 10h30
- **Leiden**  
**Chapelle N.-D. du Rosaire**  
197 Sumatrastraat  
2315 Leiden  
Tél. : +31 (0)40 283 45 05  
**Dimanches :**  
Messe à 10h30  
**En semaine :**  
Vendredi : 19h00  
Samedi : 9h00
- **Luxembourg**  
**Chapelle Saint Hubert**  
3316 Bergem  
Tél. : +352 (0) 6 21 37 84 14  
Tél. : +32 2 550 00 20  
**Dimanches :**  
Chapelet (et confessions) à 17h00  
Messe à 17h30

## Luxembourg

### Éditeur responsable :

Abbé Patrick Duverger  
Rue de la Concorde, 37  
1050 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 550 00 20  
Fax : +32 (0)2 550 00 29

Les articles de notre bulletin  
paraissent sous la responsabilité  
de leurs auteurs.

Courriel : info@fsspx.be  
Site : www.fsspx.be

Couverture: Mgr Lefebvre à Bruxelles en 1986.



### Versements et soutien financier :

Veillez procéder par virements bancaires à :  
"Fraternité Saint-Pie X"  
et effectuer vos virements au profit du compte :  
ASBL Fraternité Saint-Pie X  
BIC : GEBABEBB  
IBAN BE20 0016 9750 5656

Ou par chèques au nom de:  
"Fraternité Saint-Pie X"

Prix : 3,50 €  
Abonnement normal : 35 € (4 numéros + frais d' envoi)  
Abonnement de soutien : 50 €



# Editorial

Il y a 40 ans !

Grâces et bénédictions, joies et peines, sacrifices et renoncements, faiblesses et échecs jalonnent l'histoire de ces quarante années de la Fraternité en Belgique et provoquent l'admiration. Notre reconnaissance pour ces années devient une immense gratitude envers la divine Providence et les fidèles qui en ont été les instruments.

En 1965, alors que le triste Concile Vatican II s'achève et initie une mise à jour désastreuse dans l'Eglise, discrètement comme une graine au printemps, quelques catholiques belges fondent le Bulletin Indépendant d'Information Catholique (BIDIC). Ils veulent témoigner de leur attachement à l'enseignement traditionnel de l'Eglise et réagir à l'aggiornamento. Ce bulletin prépare de nombreux lecteurs à accueillir Monseigneur Marcel Lefebvre. Il fera plusieurs visites dont la première à la fin de 1968. En 1972, est fondée l'asbl « *Les amis belges de la FSSPX* ». Elle acquiert le Carmel de Quiévrain, en 1978 puis le couvent - ainsi sauvé de la ruine - des Religieuses Sacramentines<sup>1</sup>, au 37 rue de la Concorde, au printemps 1979. A la St Michel, Patron de Bruxelles, le premier prêtre de la FSSPX s'installe. Cette revue Pour-Qu'Il-Règne, depuis remodelée, débute sa parution le premier dimanche de l'Avent 1979. Il y a 40 ans !

Le coeur de ces quarante années est l'autel du St Sacrifice de la Messe, le mystère du calvaire perpétué comme source de toutes les grâces et de toutes les œuvres saintes. Combien de fidèles sont venus y puiser la sanctification par les sacrements et la prédication reçus des 25 prêtres qui, jusqu'à nos jours, aidés d'une quarantaine de religieuses, sont venus œuvrer en ce Prieuré et en ses chapelles de provinces<sup>2</sup> et du Luxembourg ! Combien d'œuvres où d'admirables dévouements de longue durée se sont manifestés, portent toujours leurs fruits bénéfiques : l'Ecole Notre-Dame-de-la-Ste-Espérance<sup>3</sup>, les œuvres de jeunesse dont la Croisade Eucharistique<sup>4</sup>, les chorales, les pèlerinages, les témoignages publics etc. Sans oublier l'église Saint-Joseph dont l'acquisition audacieuse et épique en 2001 a été un acte de foi en la vitalité de l'Eglise et de confiance en Saint-Joseph titulaire et protecteur de son sanctuaire national. Puissent les bénéficiaires d'aujourd'hui, reconnaissants envers tous les valeureux prédécesseurs, poursuivre avec joie et enthousiasme, l'œuvre commencée, il y a 40 ans !

Ces fidèles catholiques des années septante, en état de nécessité spirituelle à cause de la réforme postconciliaire, s'associent pour demander à Monseigneur Lefebvre, d'envoyer ses prêtres formés selon la tradition de l'Eglise. Le grand évêque leur a porté secours, selon son devoir épiscopal et selon la première loi de l'Eglise qui est le salut des âmes. En effet, Monseigneur Lefebvre a, envers et contre tout, maintenu ferme sa volonté d'être de l'Eglise catholique Romaine dont le chef visible est le pape ; il n'a jamais voulu fonder une église particulière ou parallèle. Ces principes fondamentaux qui déterminent toujours la Fraternité-Saint-Pie X, justifient, en vérité, son action pastorale. Cette action pastorale, constatée par le Souverain Pontife, a été l'objet de sa sollicitude depuis 2007<sup>5</sup>.

En 2019, déjà riche en anniversaires, nous commençons de célébrer le cinquantenaire de la Fraternité Saint Pie X. Le 13 octobre 1969, Monseigneur Lefebvre accueillait à Fribourg (Suisse) les premiers séminaristes, constitués en Fraternité Sacerdotale, l'année suivante, le 1<sup>er</sup> novembre 1970.

Que ces jubilés ravivent en nous, la foi, l'espérance et la charité ainsi que notre attachement inconditionnel à la Sainte Eglise Catholique Romaine dont la Sainte-Vierge-Marie est Mère et Reine.

- 1 Institut des Adoratrices du Très Saint Sacrement de Marie Auxiliatrice de Dunkerque, fondé en 1849 et fusionné avec les Sœurs de l'Immaculée Conception de Notre-Dame de Lourdes en 1959. <http://www.congregation.fr/home/nord-diocese-de-lille/adoratrices-du-trs-saint-sacrement-de-marie-auxiliatrice-de-dunkerque>
- 2 En 2019, la chapelle Saint-Aubin à Namur fête ses 30 ans.
- 3 En 2019, cette école fête aussi ses 30 ans.
- 4 En 2019, cette Croisade Eucharistique fête ses 25 ans.
- 5 2007 : Motu proprio sur la messe tridentine ; 2009 : levée des excommunications de 1988 ; 2011 : discussions théologiques entre le St-Siège et la Fraternité ; 2013 : affirmation explicite de la juridiction des confessions ; 2015 : affirmation explicite du bien-fondé des ordinations sacerdotales pour la Fraternité ; 2017 : consignes aux évêques en faveur des mariages par les prêtres de la Fraternité.

# Brève chronologie des 40 ans du prieuré du Christ-Roi de Bruxelles

**1979 :** Achat du 37-39 rue de la Concorde à Bruxelles (ancienne maison de l'Institut des Religieuses Sacramentines de Marie-Auxiliatrice) pour y établir le prieuré du Christ-Roi et à l'automne de la même année, envoi de l'abbé François Egrégyi à demeure. Le 29 septembre le prieuré est inauguré. En décembre 1979, pour le premier dimanche de l'Avent, paraît le premier numéro du bulletin paroissial « *Pour qu'Il Règne* », sous la direction de l'abbé Paul Ricquier.



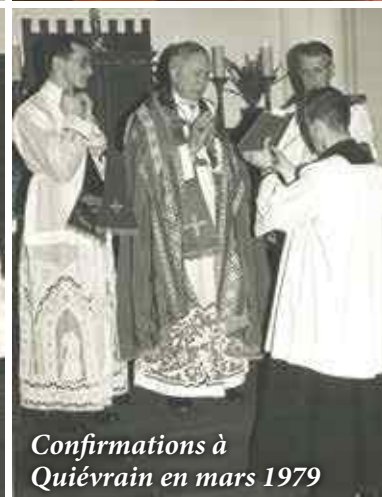
Le prieuré du Christ-Roi



Mgr Lefebvre au réfectoire du prieuré en avril 1979 pour fêter l'achat



Confirmations à Quiévrain



Confirmations à Quiévrain en mars 1979



Mgr Lefebvre entouré des abbés Egrégyi et Groche à Quiévrain

## Livre d'or du prieuré 1980

*Que d'actions de grâces nous devons rendre à Dieu  
 pour ce Prieuré du Christ-Roi, pour sa chapelle, pour  
 sa possibilité d'accueil et d'apostolat, pour sa situation !  
 Et en conséquence nous ne pouvons oublier ceux dont il est servi  
 la Paroisse pour l'attention de sa Prieuré, les bienfaiteurs  
 et les intermédiaires M. A. Hermandin et Buelts, sans oublier  
 notre Vicaire, toujours dévoués à la cause de la Famille,  
 que nos chers frères M. les Abbés Egrégyi et Ripstein résident  
 dans cette maison un fraternel apostolat et soient de  
 l'honneur de l'Eglise et de sa sainteté en cette ville de  
 Bruxelles et en Belgique.*

*Paul Lefebvre*

*le 17 mai 1980*



Travaux au prieuré du Christ-Roi



**1981** : Procession de la Fête-Dieu dans les rues de Bruxelles.

**1982** : Arrivée à Bruxelles des trois premières sœurs de la Fraternité saint Pie X. Cette même année le prieuré est détaché du district de France et devient la Maison Autonome de Belgique et Luxembourg.



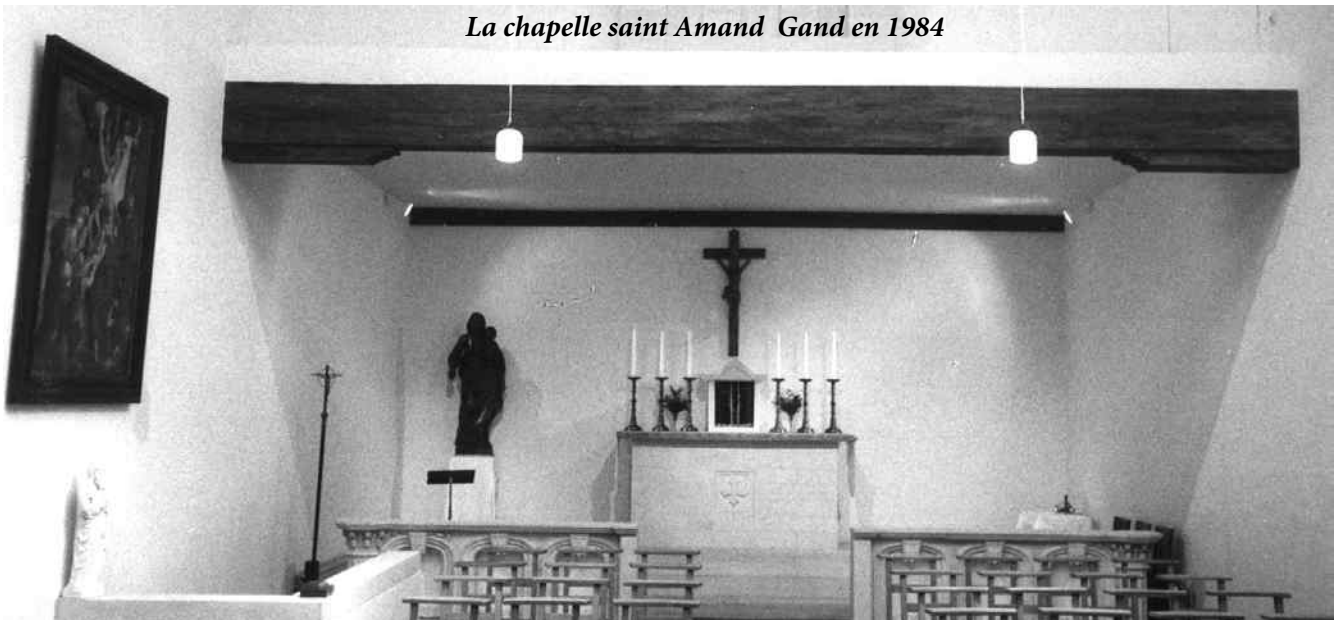
*Mgr Lefebvre à Quiévrain en 1981*



*Procession de la Fête-Dieu dans les rues de Bruxelles*

**1984** : En octobre, ouverture de la chapelle saint Amand à Gand. Le 10 décembre, Mgr Lefebvre vient conférer le sacrement de la confirmation au prieuré.

*La chapelle saint Amand Gand en 1984*



**1986** : Le 22 mars Mgr Lefebvre confirme les enfants au prieuré. Le 30 novembre, bénédiction de la chapelle saint Amand à Gand.

**1987** : A Anvers, acquisition de l'ancien couvent des religieuses de l'Adoration Perpétuelle à la Hemelstraat, coïncidant avec l'ordination et l'arrivée de l'abbé Joseph Verlinden, premier prêtre néerlandophone.

*Confirmations au prieuré en 1986*



*Mgr Lefebvre entouré des abbés de Merode, François et Wéry*





Confirmations au prieuré en 1986

Depuis la fondation de l'Association du Christ-Roi, il y a bientôt 15 ans, et aujourd'hui, l'Œuvre de la Fraternité en Belgique a connu bien des vicissitudes, mais n'a cessé de s'affermir à travers ses œuvres.

L'acquisition de cette chapelle, dédiée au Christ-Roi, bien connue des Bruxellois, et de la maison du sacre avoisinante, a été une grande bénédiction et une implantation au cœur de la capitale d'un témoignage de la foi catholique.

Une autre bénédiction a été l'ordination de deux prêtres belges et l'abbé Gérard et de l'abbé de Herode, en attendant celle des trois séminaristes qui sont à Éône.

Que Dieu accorde à M<sup>r</sup> l'abbé Philippe François et à M<sup>r</sup> l'abbé Riquier la grâce de poursuivre cette Œuvre avec succès, aidés par les frères Religieux de la Fraternité et encouragés par des fidèles très dévoués.

+ Marcel Lefebvre  
Bruxelles, le 22 mars 1986

**CONFÉRENCE EXCEPTIONNELLE**



Organisée par le  
**Prieuré du Christ-Roi**  
37, rue de la Concorde  
1050 Bruxelles  
T 02 1112 09 44

**Monseigneur Marcel Lefebvre**

**L'ÉGLISE APRÈS LE SYNODE**

**Samedi 22 mars 1986 à 18h30**

SALLE DE LA MADELEINE - 14, rue Duquesnoy, 1000 Bruxelles  
Près de la Gare Centrale - Proximité de l'Atomium  
Participation aux frais : 150 Fr. - 50 Fr. en-dessous de 21 ans

**DIMANCHE 23 MARS 1986**  
39, rue de la Concorde  
18 h. Bénédiction des Rameaux et Procession  
19 h 30. Messe pontificale célébrée par S.E. Monseigneur Marcel Lefebvre  
17 h 30. Silence et salut

**Conférence de  
Mgr Lefebvre à Bruxelles**

**Vendredi 14 novembre 1986  
à 19h**

Le Prieuré du Christ-Roi  
vous invite à une  
**Grande conférence**  
de monsieur l'abbé Franz Schmidberger  
Supérieur Général  
de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X.

**LA CRISE  
DANS L'ÉGLISE  
À LA  
LUMIÈRE DE FATIMA**

en la grande salle de l'Auditorium Shell  
Rue Ravenstein 60 - 1000 Bruxelles (près de la gare centrale)

ENTRÉE LIBRE

Édition de la Conférence  
12, rue de la Concorde  
1050 BRUXELLES      Comment nous faire parvenir nos dons ?  
C.C.P. - Institut de la Messe Pontificale - 1000 Bruxelles  
Rue de la Concorde 37 - 1050 Bruxelles



Conférence de l'abbé Schmidberger à Bruxelles



1<sup>ère</sup> messe de l'abbé Verlinden à Anvers



1<sup>ère</sup> messe de l'abbé Verlinden à Anvers



**1988** : Le 10 janvier, inauguration par Mgr Lefebvre de la chapelle du Très Saint Sacrement à Anvers. En novembre, Mgr Lefebvre présidera à la chapelle du prieuré les funérailles de l'abbé Edmond Wéry.



*Inauguration de l'église du Saint Sacrement à Anvers - 1988*



*Inauguration de l'église du Saint Sacrement à Anvers - 1988*



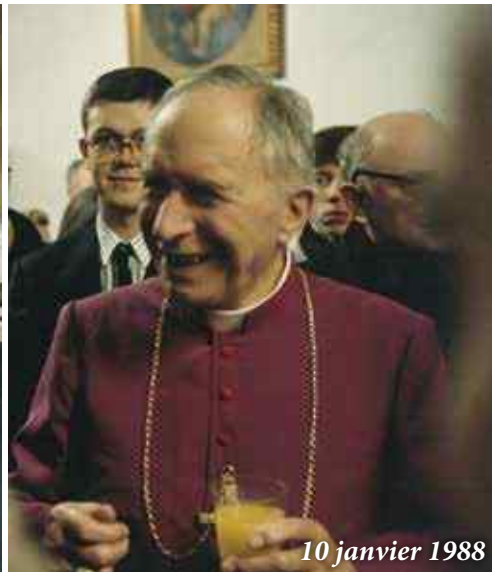
*Inauguration de l'église du Saint Sacrement à Anvers - 1988*



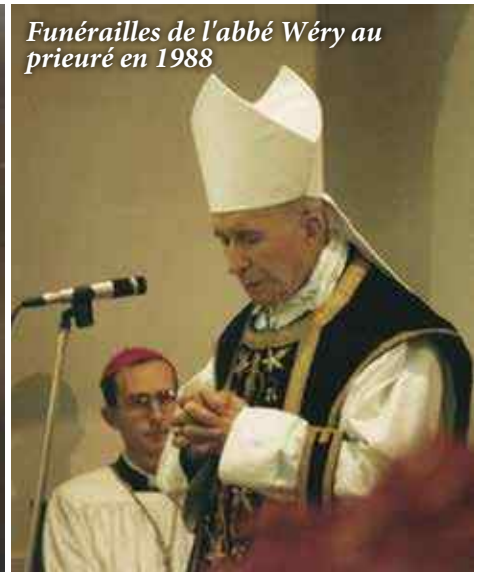
*Conférence à Anvers*



*Avec l'abbé de Mérode en janvier 1988*



*10 janvier 1988*



*Funérailles de l'abbé Wéry au prieuré en 1988*



*Funérailles de l'abbé Wéry au prieuré en 1988*



*Funérailles de l'abbé Wéry au prieuré en 1988*



## DOSSIER

**1989 :** Ouverture de la chapelle saint Aubain à Namur. Auparavant, une fois par mois, un prêtre desservait l'église paroissiale de Wartet. En septembre de cette même année ouverture de l'école Notre-Dame de la Sainte Espérance à Bruxelles. Le 7 octobre, premier pèlerinage à Notre-Dame de Beauraing.



*Avec la famille de Radiguès en 1989*



*Départ pour Séville avec les Radiguès et Pedroni*



*Inauguration de la chapelle st Aubain Namur en 1989*



*Les 1 ans du  
prieuré en 1989*



*Bénédition de l'école N-D de la Sainte-Espérance*



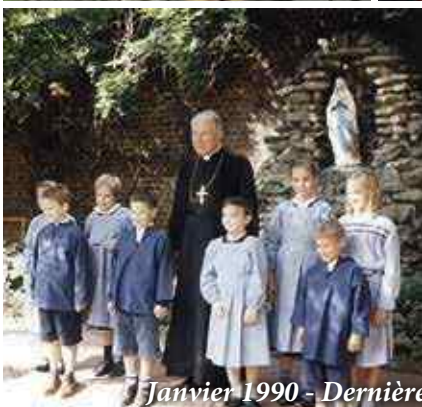
*Bénédition de l'école N-D de la Sainte-Espérance*



*Pèlerinage à N-D de Beauraing en 1989*



*Pèlerinage à N-D de Beauraing en 1989*



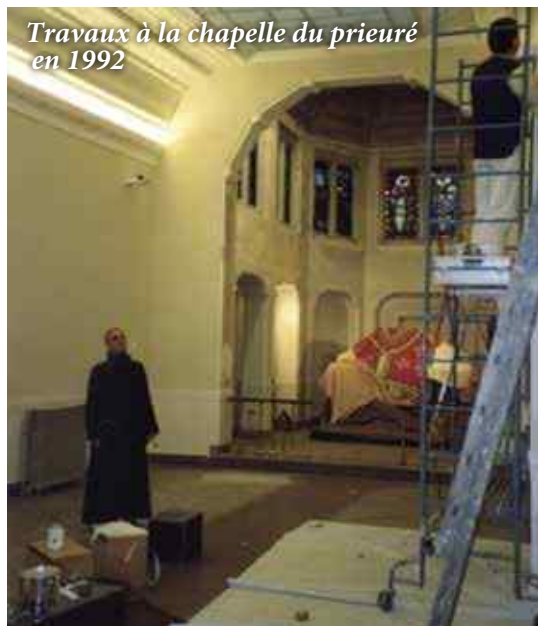
*Janvier 1990 - Dernière visite de Mgr Lefebvre*



*Fête-Dieu au prieuré en 1990*



**1992 :** En mars, ouverture de la chapelle sainte Julienne du Mont Cornillon à Liège. Le 13 septembre, à Grimbergen, Mgr de Galarreta célèbre une messe pontificale pour réparer l'honneur du Chris-Roi après la 6<sup>ème</sup> « rencontre mondiale des religions pour la paix » à Bruxelles.



*Travaux à la chapelle du prieuré en 1992*



*Visite de Mgr de Galarreta à l'école en 1992*

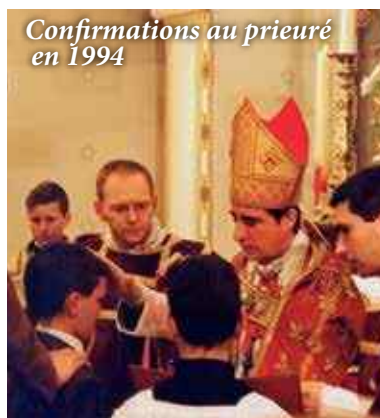


*Chemin de croix à Grimbergen en 1992*

**1994 :** Lancement de la Croisade Eucharistique sous la houlette de l'abbé Pierre de Maillard



*Repas des bienfaiteurs au prieuré en 1994*



*Confirmations au prieuré en 1994*



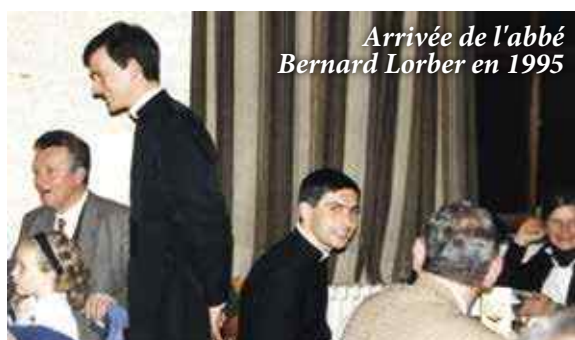
*Arrivée de l'abbé de Vriendt en 1994*



*Opération aide à l'Albanie en 1994*



**1995 :** Le prieuré s'agrandi avec l'achat du 41 rue de la Concorde.



*Arrivée de l'abbé Bernard Lorber en 1995*



*Travaux au prieuré en 1995*



**1996 :** Grande procession eucharistique dans les rues de Liège à l'occasion du 750<sup>ème</sup> anniversaire du décret d'institution de la Fête-Dieu.



*Kermesse au prieuré en 1997*



*Travaux dans la cour du prieuré en 1997*



*Travaux dans la cour du prieuré en 1997*



*Travaux dans la cour du prieuré en 1997*

**1998 :** Le 20 juin Mgr Fellay consacre le nouveau maître autel de la chapelle du prieuré qui vient d'être rénovée.



*Consécration du nouveau maître autel de la chapelle en 1998*



*Kermesse du prieuré en 1998*



*Fête-Dieu en 1998*



*Fête-Dieu en 1998*



*Fête-Dieu en 1998*



*La communauté du prieuré en mai 1998*



2001 : Le 1<sup>er</sup> novembre, inauguration de l'église saint Joseph de Bruxelles par Mgr Bernard Fellay.



*Kermesse en 2000*



*Pèlerinage à Banneux en 2001*



*30 ans de sacerdoce de l'abbé Aulagnier en 2001*



*Grand nettoyage de l'église saint Joseph avant l'inauguration*



*Grand nettoyage de l'église saint Joseph avant l'inauguration*



*L'église saint Joseph*



*Grand nettoyage de l'église saint Joseph avant l'inauguration*



*Inauguration de l'église saint Joseph le 1<sup>er</sup> novembre 2001*



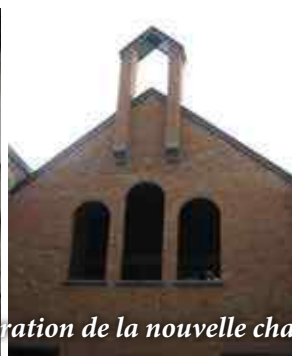




*Inauguration de l'église saint Joseph le 1<sup>er</sup> novembre 2001*



**2005 :** Inauguration de la nouvelle chapelle saint Aubain à Namur.



*Inauguration de la nouvelle chapelle de Namur en 2005*



*Inauguration de la nouvelle chapelle de Namur en 2005*



*Départ de l'abbé Wegner et arrivée de l'abbé Wailliez en 2008*



**2014 :** Ouverture de la chapelle saint Hubert à Lameschmillen (Luxembourg).



*Ouverture de la chapelle du Luxembourg en 2014*



*L'église saint Joseph en restauration en 2014*

**2015 :** Le 19 mars, réouverture de l'église saint Joseph après plus d'un an de travaux et bénédiction du grand orgue.



*Restauration de l'église saint Joseph achevée en 2015*



Restauration de l'église saint Joseph achevée en 2015



Réouverture de l'église saint Joseph après les travaux en 2015



Réouverture de l'église saint Joseph après les travaux en 2015



60 ans de sacerdoce de M. l'abbé Van Namen en 2017





# Retraite avec Saint Jean – La sainte Église

P. Jean-Dominique o.p.

Allégorie de l'Église catholique



## L'Église est une

Le deuxième volet de la prière sacerdotale de Jésus, celle qui concerne les Apôtres, commence par trois versets qui mettent fortement en lumière ce qui est comme la clef de voûte de toute l'Église : la foi de Pierre et des Apôtres. « J'ai manifesté votre nom » (v. 6), « ils ont gardé votre parole » (v. 6), « ils savent à présent » (v. 7), « ils ont reçu les paroles que vous m'avez données » (v. 8), « ils ont reconnu » (v. 8), « ils ont cru » (v. 8). Et un peu plus tard dans la même prière : « je les conservais dans votre nom » (v. 12), « je leur ai donné votre parole » (v. 14). Comme on le voit, il s'agit à chaque fois de termes ayant trait à la connaissance, à l'adhésion à une vérité, à la foi. Or, quel est l'objet principal de la foi surnaturelle ? Ce sont les mystères de la Sainte Trinité et celui de la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. « Ils savent à présent que tout ce que vous m'avez donné vient de vous » (v. 7), « ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de vous » (v. 8). Le mystère de la Sainte Trinité est le fondement du temple immense qu'est l'Église. « Le dogme capital de la foi au Père et au Fils, tel qu'il est contenu dans l'Évangile du Salut » est « tout ce qui fait la force de notre culte, tout ce qui donne à notre adoration son caractère propre ». (Saint Basile, *Adversus Eunomium*, l. 2, c. 22, P.G. 29, 620).

En conséquence, quelle est la source de l'unité de l'Église, l'Épouse une et unique du Christ ? C'est la foi. Pas plus dans l'Église universelle que dans la plus petite des communautés qui la composent il ne peut y avoir d'unité en-dehors de la vérité. « Père saint, gardez dans votre nom

ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils ne fassent qu'un » (v. 11). Et cette unité n'est pas le privilège d'un temps, elle est de tous les temps, car les fidèles jusqu'à la fin du monde seront unis par la même foi, dans la vérité immuable du dogme catholique. Au sujet de « ceux qui croiront en moi par leur (les apôtres) prédication », Jésus prie « pour que tous soient un » (v. 21), et « je leur ai donné votre gloire afin que tous soient un » (v. 22). Il semble bien qu'à la veille de sa Passion, l'unité de l'Église dans la vérité est la grande préoccupation du Christ et sa principale prière. Mais le plus étonnant n'est pas là. Ce n'est pas tant le fait de l'unité de l'Église qui étonne, ni même son origine, qui est la foi en la Sainte Trinité et en tous les dogmes, mais bien plutôt la qualité même de cette unité. Car Jésus voit celle-ci, et il la veut, comme une reproduction de l'unité des Personnes divines dans l'adorable Trinité. Les Apôtres ne doivent faire qu'un « comme nous » (v. 11). Il faut que les fidèles de tous les temps « soient un, comme vous, mon Père vous êtes en moi, et moi en vous, pour que eux aussi, ils soient un en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé » (v. 21). Et Jésus leur a donné « la gloire » que le Père lui a donnée, la grâce surnaturelle, « afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et vous en moi, afin qu'ils soient parfaitement un » (v. 22-23).

Cette incise « comme nous » est impressionnante. C'est à ce niveau-là qu'il faut se placer pour comprendre le mystère de l'Église. Et pourtant, il serait tellement facile de profaner son unité, d'en faire celle d'un parti ou d'une société de pensée, une unité toute humaine de sentiments chaleureux et de solidarité. Or, à l'inverse, puisqu'elle est enracinée dans la Révélation de la Sainte Trinité, l'unité doit être surnaturelle. Elle est une unité dans la foi, reflet de celle du Père et du Fils dans le Saint-Esprit.

## L'Église est sainte

L'unité dans la vérité est une marque tellement distinctive de l'Église que c'est elle qui la recommandera au monde. C'est pourquoi Jésus prie pour les siens : « qu'ils soient un en nous, afin que le monde sache que vous m'avez envoyé » (v. 21). L'unité dans la vérité est la première apologétique de l'Église. Mais cette unité dans la foi en appelle une autre, celle de la grâce, c'est-à-dire de la sainteté. Or celle-ci est également une prédication. Car la recherche commune et constante de la sainteté montre à l'évidence la bienveillance de Dieu sur son Église. Jésus prie pour « que le monde connaisse que vous m'avez envoyé et que vous les avez aimés, comme vous m'avez aimé » (v. 23). L'histoire confirme que les peuples païens furent touchés tout spécialement par la sainteté de l'Église, pour l'admirer ou pour la haïr. Les mœurs, le désintéressement, la bonté, la chasteté des chrétiens manifestaient la force divine qui les habitait. De quoi s'agit-il ? Le terme de sainteté recèle



deux aspects. Le premier est exprimé par le mot grec *αγιος* (*aguios*), qui a une forme négative. Dans ce sens, celui-là est saint qui est séparé de la terre. La deuxième dimension de la sainteté est rendue par le mot latin *sanctus* dont l'étymologie signifie un être voué à Dieu, consacré à Dieu, uni à Dieu avec stabilité. Dans sa prière sacerdotale, Jésus demande avec insistance à son Père la sainteté de son Église. Or celle-ci apparaît tout d'abord comme une rupture très nette d'avec le monde : « *Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés* » (v. 9). Et Notre-Seigneur exprime cette séparation avec force : « *Le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi-même je ne suis pas du monde* » (v. 14). Puis il donne le motif profond de l'opposition irréconciliable entre le monde et la sainte Église, entre l'esprit du monde et l'esprit de l'Évangile : C'est ce « *comme* » qui, déjà, expliquait l'unité mystérieuse de l'Église dans la vérité. Jésus est Dieu, son humanité est elle-même toute unie à la sainteté de Dieu et elle jouit de la vision béatifique. Le Sauveur est donc radicalement séparé du monde et du démon qui en est le prince. Or l'Église est le Corps mystique du Christ, le chrétien est un autre Christ. L'une et l'autre doivent donc vivre selon des principes radicalement opposés à ceux du monde. L'idée est si importante que Notre-Seigneur la reprend avec insistance : « *Ils ne sont pas du monde, comme moi-même je ne suis pas du monde* » (v. 16). On comprend alors pourquoi saint Jean, qui fut le témoin de cette prière, avertissait les premiers chrétiens : « *N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui* » (1 Jn 2, 15). La grâce et la recherche de la sainteté établissent un fossé infranchissable entre l'Église et le monde. Mais cet aspect négatif ne se comprend bien qu'à la lumière de la deuxième dimension de la sainteté. Une chose est parfaite, en effet, quand elle a atteint ce pour quoi elle est faite et donc quand elle est unie de quelque manière au principe dont elle est issue. Une créature est donc sainte quand elle a atteint l'union à Dieu et le degré de ressemblance à Dieu pour lesquelles elle a été créée. Être saint, c'est être uni à Dieu avec stabilité et selon toutes les virtualités (les vertus, les dons, les béatitudes) que Dieu a octroyées à l'âme.

En quoi cela se réalise-t-il dans les Apôtres et dans les disciples du Christ ? Ils sont saints « *parce qu'ils sont à vous* » (v. 10), dit-il. Ils sont la chose du Père. Et ils le sont précisément parce qu'ils sont unis au Christ, parce qu'ils participent à sa sainteté. Notre-Seigneur l'exprime ici d'une façon remarquable : « *Je fais cette prière, (...) afin qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie* » (v. 13). Voilà une définition splendide de la sainteté qui, depuis deux mille ans, a lancé des millions d'âmes sur les voies de l'union à Dieu. Avec l'âme humaine du Christ, le chrétien est invité à s'unir à la joie et au chant d'amour qui unissent le Fils éternel à son Père, et qui ne sont rien d'autre que le Saint-Esprit lui-même. La sainteté est une participation à la Béatitude du Fils. Bien entendu, cette union à Dieu ne peut être le fait de sentiments factices ou d'une effervescence affective à connotation religieuse, elle doit être vraie, enracinée dans la vérité. La spiritualité chrétienne est objective et stable, comme la vérité. Déjà la Samaritaine s'était entendu dire :

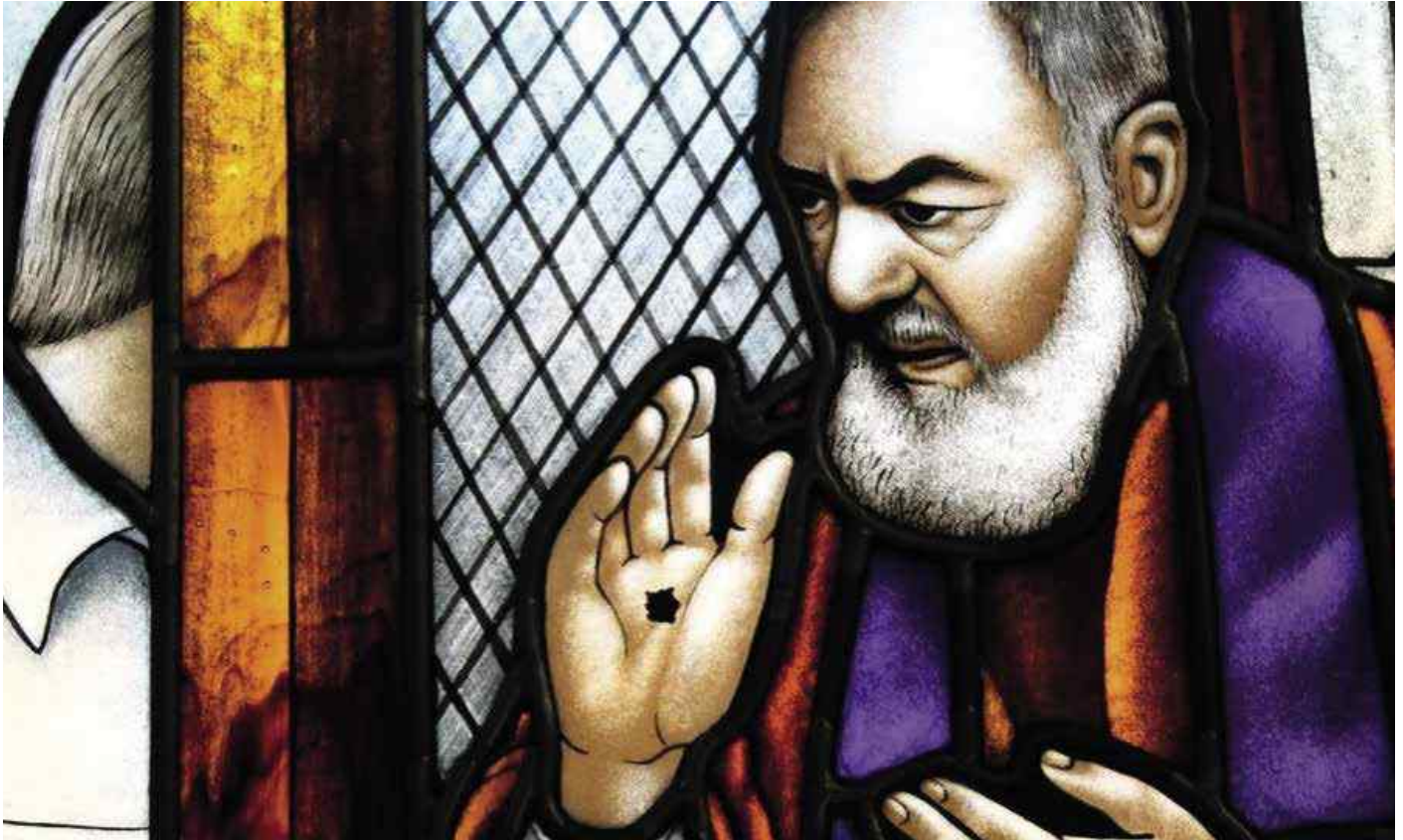
« *Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité* » (Jn 4, 23-24). Ici, Jésus précise sa pensée. La prière authentique et la sainteté ont une double source : la vérité et le sacrifice. Tout d'abord : « *Sanctifiez-les dans la vérité : votre parole est vérité* » (v. 17). Car il ne peut y avoir d'amour de Dieu et d'union à Dieu en dehors de la foi intégrale. Mais aussi : « *Je me sacrifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés en vérité* » (v. 19). L'Église puisera sa sainteté dans le sacrifice du Christ, et le chrétien n'est sanctifié que dans la mesure où il est uni à la croix. Toutefois, il est clair que la sainteté ne pouvait rester le privilège des Apôtres. Elle s'étend à tous les fidèles, elle est véritablement une marque de l'Église universelle jusqu'à la fin des temps. L'insistance de Notre-Seigneur est notable. Dans la troisième partie de sa prière, celle qui concerne « *ceux qui, par leur prédication, croiront en moi* » (v. 20), après avoir prié pour leur unité dans la vérité (v. 21), Jésus élargit sa perspective et voit cette unité dans « *la gloire que vous m'avez donnée* » (v. 22), c'est-à-dire dans la vie divine participée. Le lien qui unit les chrétiens est cette intime union à Dieu, « *moi en eux et eux en moi* » (v. 23), qui mérite la complaisance du Père, car « *vous les avez aimés comme vous m'avez aimé* » (v. 23). L'amour éternel du Père pour le Fils, le Saint-Esprit, embrasse désormais la foule immense de ses enfants adoptifs par la grâce. Or cet idéal tient tellement au cœur de Notre-Seigneur qu'il y revient à la fin de sa prière en une sorte de conclusion : « *afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et que je sois moi aussi en eux* » (v. 26). Telle est la définition de la sainteté. C'est l'état d'une âme habitée par la Sainte Trinité, participant ainsi à la sainteté du Père, au regard du Fils et à l'amour du Saint-Esprit. En outre, cette union à Dieu trouve un autre titre de noblesse dans le fait qu'elle n'est sur la terre qu'une ébauche de la sainteté du ciel, comme le gland qui doit devenir un grand chêne, comme l'enfant qui attend dans le sein de sa mère de voir le jour. « *Père je veux que là où je suis, ils y soient avec moi, afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde* » (v. 24). On ne peut rêver d'une expression plus claire de ce que sera l'objet de l'admiration et de la jubilation des élus : le mystère de la Bienheureuse Trinité.





# Je crois à la rémission des péchés

« Une grande partie des maux qui affligent l'Eglise provient de l'ignorance de sa doctrine et de ses lois. Cette doctrine et ces lois, les ennemis de l'Eglise la condamnent en blasphémant ce qu'ils ignorent, et beaucoup de ses fils, les connaissent mal, vivent comme s'ils ne l'étaient pas » (Lettre du pape saint Pie X, le 18 octobre 1912)



**Que nous enseigne le dixième article :**

**La rémission des péchés ?**

Le dixième article du Credo nous enseigne que Jésus-Christ a laissé à son Eglise le pouvoir de remettre les péchés.

**L'Eglise peut-elle remettre toute sorte de péchés ?**

Oui, l'Eglise peut remettre tous les péchés, si nombreux et si graves qu'ils soient, car Jésus-Christ lui a donné plein pouvoir de lier et de délier.

**Quels sont ceux qui dans l'Eglise exercent ce pouvoir de remettre les péchés ?**

Ceux qui dans l'Eglise exercent ce pouvoir de remettre les péchés sont en premier lieu le Pape, qui seul possède la plénitude de ce pouvoir ; puis les Evêques, et sous la dépendance des Evêques, les prêtres.

**Comment l'Eglise remet-elle les péchés ?**

L'Eglise remet les péchés par les mérites de Jésus-Christ, en conférant les sacrements qu'il a institués à cette fin, principalement le Baptême et la Pénitence.



*Jésus remettant à saint Pierre les clés du Paradis - Ingres (1820)*



## Mgr Lefebvre : « Nous gardons l'Eucharistie, nous sommes les gardiens de l'Eucharistie »



Mgr Lefebvre à Lille en 1976

### Conférence spirituelle de Mgr Lefebvre à Ecône (30 mai 1971)

Je n'ai pas eu de révélation spéciale, je ne suis malheureusement pas mystique, mais j'ai été poussé par les circonstances : les pressions des séminaristes, des parents, des prêtres, des amis des séminaristes : Est-ce que vous ne connaissez pas un séminaire, vous ne connaissez pas une maison pour les mettre ? Je n'ai rien trouvé à Fribourg, rien trouvé, toujours rien poussé par le Père Philippe, poussé par Bernard Faÿ poussé par l'Abbé d'Hauterive : « *Mais il faut faire quelque chose, il faut faire quelque chose quoi, faites quelque chose, allez trouver Monseigneur !* », « *Oh mais ! laissez-moi respirer, je n'ai même pas le temps de respirer, je ne peux pas faire ça comme ça du jour au lendemain, dans un an si vous voulez mais pas maintenant* », « *Non, non, non, c'est tout de suite, tout de suite, me dit le Père Philippe, tout de suite qu'il faut faire ça parce qu'après l'université va crouler, vous savez s'il n'y a pas de bons éléments qui défendent un petit peu les professeurs traditionalistes on va tous être mis dehors* ». - « *Bon écoutez, si Monseigneur Charrière dit oui, bien ce sera le signe de la Providence, mais pour moi il dira non parce que je vois très bien les évêques : mais c'est un grand ami Monseigneur Charrière... mais comprenez mon conseil, mes prêtres... et puis ceci et puis*

*cela, ce ne sera pas possible... Monseigneur m'a reçu : « Mais Monseigneur faites, faites, je vous en supplie, faites ». Je suis parti, j'ai commencé et puis ma foi je suis là avec vous, puis c'est tout, je ne sais pas comment tout cela c'est fait, de fil en aiguille comment l'argent est venu, comment les ensembles se sont formés, comment ces messieurs nous ont accueillis ainsi de suite ! tout ça est vraiment... moi je n'en sais rien... alors je pense tout de même que le Bon Dieu est avec nous. Je pense, je l'espère !*

Je ne voudrais rien faire qui soit contre l'Eglise voyez-vous. Je ne voudrais pas même critiquer ce que fait le Père Bugnini, critiquer le père Bugnini ou critiquer le Pape, non. je préfère fermer les yeux là-dessus, mais je ne veux pas fermer les yeux sur quelque chose qui va me faire perdre la foi, ah ça non ! Je préfère mourir que de perdre la foi et devenir protestant, je ferais n'importe quoi ! je préférerais... s'il faut fermer le séminaire on ferme le séminaire et on s'en va, on garde notre foi mais il n'y a rien à faire, je ne veux pas passer sur la foi, je ne veux pas devenir protestant. Or, il est certain, absolument certain que peu à peu nous devenons protestants, c'est absolument certain. Vous pouvez demander à tous les prêtres, tant soit peu, ceux qui sont conscients de ce qui se passe dans l'Eglise actuellement et qui même sont forcés par les circonstances par leurs évêques de dire la messe selon le nouveau rite, ils sont douloureusement peinés par ce qu'ils constatent, par ce qu'ils voient, ils ne savent plus quoi faire, ils ne savent plus vers qui se retourner, comment faire, mais ils sentent très bien que tout s'en va, ils le sentent, ils le sentent très bien. Il est curieux de voir que dès qu'on a adopté toute cette liturgie il y a quelque chose qui se produit dans les communautés : une division, des luttes intestines, des faits qui détruisent les communautés, qui détruisent les paroisses, qui détruisent les familles. Il y a le virus vient à l'intérieur des familles, à l'intérieur de l'Eglise qui fait tout éclater. Tout, tout, tout éclate et tout finit par se résoudre à rien.

Alors nous ne pouvons pas, nous ne pouvons pas laisser ces choses là n'est ce pas, c'est vraiment le cœur de l'Eglise qui s'en va. Alors je pense que la résolution enfin que je veux prendre et que j'espère vous prenez avec moi... - ceux qui ne seraient pas d'accord, je le dis bien simplement, si il y en a qui disent « *ce n'est pas possible moi je ne puis pas admettre ça, ce que vous dites ça me trouble vraiment, j'estime que dans ce cas il vaut mieux que je ne reste pas dans une maison où on semble presque critiquer ce qui vient de Rome etc.* » Ecoutez, moi



je vous le dis sincèrement, je ne veux pas vous faire de peine et moi ne me faites pas de peine non plus, mais oui séparons-nous en bonne amitié et puis, mon Dieu, allez où vous voudrez mais moi je peux pas, je peux pas faire autrement que de vous dire ça et si il y en a qui ne sont pas d'accord, qui croiraient ne pas pouvoir être d'accord et bien que le Bon Dieu les bénisse, ils sont peut être plus forts que moi, que le Bon Dieu leur donne les grâces, mais qu'on se sépare, c'est mieux, pour ne pas mettre la zizanie dans la maison, pour ne pas mettre la division voyez. Si la division commence à se mettre dans la maison c'est fini une maison finie. Une maison divisée en elle-même Notre Seigneur l'a dit elle est terminée, c'est fini, alors ce n'est pas la peine, ce n'est pas la peine.

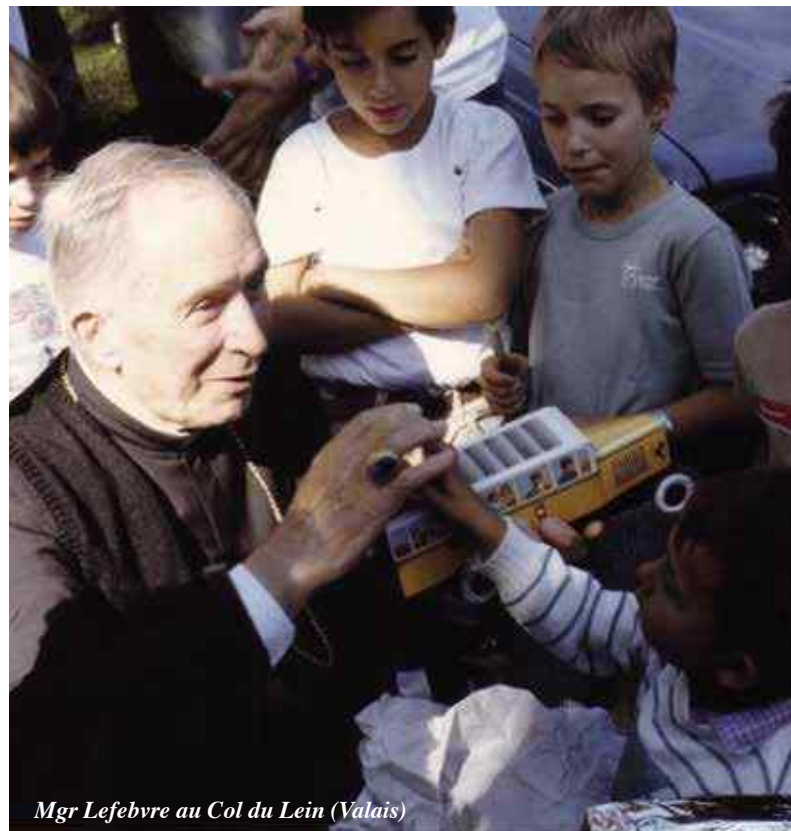
Or, je résumerais, si vous voulez tout cela : gardons l'Eucharistie. Nous gardons l'Eucharistie, nous sommes les gardiens de l'Eucharistie, les défenseurs de l'Eucharistie. Or pour l'Eucharistie il faut des prêtres, parce que l'Eucharistie vient d'un sacrifice, et sans prêtre il n'y a pas de sacrifice, et l'Eucharistie vient du Sacrifice. Ces trois choses sont liées comme les doigts de la main : l'Eucharistie, le sacrifice, le prêtre.

Alors si je veux faire de vous de bons prêtres c'est pour que vous puissiez offrir un sacrifice et le vrai sacrifice, le seul sacrifice et que de ce sacrifice, de votre action et de l'action sacrificale de Notre Seigneur vienne l'Eucharistie, la vraie Eucharistie où Notre Seigneur est présent, où Notre Seigneur est là, où on peut s'agenouiller et l'adorer, vivre avec Lui alors ça, c'est ça... le séminaire n'a pas d'autre raison d'être, la Fraternité n'a pas d'autre raison d'être, le prêtre, le sacrifice, l'Eucharistie. Voilà nous devons garder ça.

Alors je disais la messe catholique avait et a toujours eu pour effet d'élever les hommes vers la croix, de les unir à Notre Seigneur Jésus-Christ crucifié, d'atténuer en eux les ferments du péché qui les portent à la division. Si la croix de Notre Seigneur disparaît, si son Corps et son Sang ne sont plus présents, les hommes se retrouveront entre eux autour d'une table déserte et sans vie et plus rien ne les unira et c'est ça qui arrive, il n'y a plus de vie et les gens ont cette conscience là d'ailleurs.

De là sans doute cette lassitude et cet ennui qui commence à s'exprimer partout, de là la disparition des vocations qui n'ont plus d'objet. Il n'y a pas d'objet de faire une cène qui est un souvenir de la croix qui est une cène protestante ; c'est pour ça que vous venez ici, peut être inconsciemment, c'est inconsciemment que vous êtes poussés à venir ici, parce que vous savez, vous dites on nous formera encore des vrais prêtres. Qu'est-ce que ça veut dire, on fera encore de nous de vrais prêtres, qu'est ce que ça veut dire, qu'est-ce que cela veut dire ? Faire des prêtres qui offriront le sacrifice, le vrai sacrifice. Vous serez de vrais prêtres et vous offrirez le vrai sacrifice et vous ferez une vraie Eucharistie et vous ferez en

sorte que Notre Seigneur soit présent sur l'autel, c'est tout, c'est tout, ne cherchez pas plus loin, ne cherchez pas plus loin. C'est pour ça que vous êtes venu, je pense, ou même si vous ne l'avez pas pensé explicitement eh bien implicitement c'est ça qui vous a poussé ici, et c'est pour ça qu'il n'y a plus de vocations sacerdotales. Parce que je ne vois pas moi un jeune homme qui a vécu auprès de l'autel, qui a servi la messe, qui a vu des prêtres célébrer la sainte Eucharistie et qui s'est dit un jour : Ah je veux offrir la messe comme lui, je veux monter à l'autel comme ce prêtre, comme mon curé, comme ce prêtre auquel j'ai servi la messe, c'est tellement beau j'ai l'impression... je sens le divin, je vois le divin, je veux faire ça aussi, je veux faire du bien aux autres, Je veux donner le Christ aux autres, je veux porter le Christ aux autres. Sa vocation est née insensiblement, puis un beau jour il a décidé, je veux être prêtre. Eh bien c'est ça, c'est ça toute la vie, toute votre vie et tout le but d'être ici, et tout le but de toutes les études que vous faites ici. Ne séparez pas la messe de vos études. Il n'y a pas de raison d'être de vos études hors de la messe, hors de ce qui existe dans la messe. Toutes vos études vous feront mieux comprendre Notre Seigneur Jésus-Christ, mieux comprendre Dieu et Notre Seigneur Jésus-Christ est Dieu, mieux comprendre toute la Rédemption, toute la théologie tourne autour de Notre Seigneur Jésus-Christ et Sa Messe et de Sa Croix et toute la philosophie c'est la même chose, *le substatrum*, en quelque sorte le piédestal sur lequel est élevé le Sacrifice de la Messe. Et toutes vos études tournent vers là. Ne séparez jamais... pensez toujours à cela que si vous voulez faire une synthèse de votre formation, une synthèse de ce qui vous est enseigné ici, de ce qui vous sera enseigné ici pendant les années de votre séminaire c'est



Mgr Lefebvre au Col du Lein (Valais)





l'autel. C'est le sacrifice de la Messe. Alors de là cette sécularisation, cette profanation du prêtre ne trouvant plus sa raison d'être, de là ce besoin du monde pour trouver une échappatoire, il sait plus ce qu'il est. Alors il va vers le monde sans savoir exactement ce qu'il va lui porter, ce qu'il va faire, pourquoi il est fait, le prêtre se profane, le prêtre se sécularise, le prêtre va dans le monde et il finit par se marier puis par trouver : « après tout je ne vois pas

*pourquoi je ne ferais pas comme les autres, pourquoi je n'irais pas faire une profession puis simplement un culte le dimanche ! »* C'est fini les prêtres, c'est fini le Sacrifice de Notre Seigneur, l'Eglise est morte dans cette région-là, c'est fini, c'est terminé. Jésus-Christ peu à peu, par la faute de cette conception protestante de la Sainte Messe, quitte les églises qui sont souvent malheureusement profanées. Il faut bien se dire ça, nos églises vont être vides de Notre Seigneur Jésus-Christ, Il n'y sera plus, Notre Seigneur ne sera plus là, il va nous abandonner. Notre Seigneur abandonnera son Eglise comme ça. Il ne faut pas que Notre Seigneur abandonne son Eglise. Nous, nous sommes là pour faire en sorte que nos églises soient habitées par Notre Seigneur.

Alors je conclus : la conception de cette réforme, la manière dont elle a été publiée avec des éditions successives indûment modifiées, la façon dont elle a été rendue obligatoire parfois tyranniquement comme ce fut le cas pour l'Italie. Alors que tous les évêques d'Italie avaient demandé que cette application de la liturgie ne se fasse que dans deux ans, comme c'était prévu, comme le pape l'avait dit, eh bien tout à coup a paru dans *l'Osservatore Romano*, deux mois après que l'assemblée épiscopale italienne à l'unanimité avait demandé que l'application de cette réforme ne se fasse que dans deux ans comme le Saint Père l'avait prévu, est paru un article non signé dans *l'Osservatore Romano* qui a dit : « La conférence épiscopale ou du moins en Italie, l'application du « *Novus Ordo Missæ* » se fera le mois de novembre prochain ». Cela, c'est paru durant le courant du mois de novembre 1969. Il y a même eu des évêques, je le sais, je les connais, qui ont fait un recours canonique contre cet article en disant : « mais enfin, c'est illégitime, l'assemblée était en droit de demander que l'application ne se fasse que dans deux ans, le Pape l'avait dit et pourquoi on nous oblige alors à faire dans deux mois au lieu dans deux ans, on n'a pas le temps de préparer nos fidèles. Ils avaient demandé d'attendre pour préparer les fidèles

à cette réforme, pour faire les traductions qui soient de vraies traductions, qu'on puisse les étudier, qu'on puisse faire les essais tout doucement, une application lente, ce qui était absolument enfin le plus normal qu'on pouvait imaginer. Non ! un article non signé dans *l'Osservatore Romano* a exigé que les évêques le fassent et les évêques l'ont fait. Il y a dû avoir... qu'est ce qui s'est passé ? là encore mystère, moi je n'en sais rien. Donc la façon dont elle a été rendue obligatoire parfois tyranniquement comme ce fut le cas pour l'Italie, la modification de la définition de la messe de l'art. 7, sans aucune conséquence pour le rite lui-même sont autant de faits sans précédents dans la tradition de l'Eglise, de l'Eglise romaine, agissant toujours *cum consilio et sapientia*, avec conseil et sagesse, toujours avec prudence, conseil, sagesse et doucement, lentement les réformes sont faites et toujours dans un sens d'une plus grande foi, d'une plus grande foi, d'une plus grande vérité, d'une plus grand sainteté toujours.

Alors tous ces faits nous permettent de mettre en doute la validité de cette législation et ainsi de nous conformer au canon 23 : « Dans le doute d'une nouvelle législation on n'admet pas la révocation d'une loi, mais la loi récente doit être ramenée à la précédente et on doit autant que faire se peut les concilier. » Bien, je me fie à cet article du droit canon car je crois qu'on peut au moins... la moindre chose qu'on puisse dire c'est qu'il y a un doute sur la validité de cette législation, au moins un doute, un doute légitime, très légitime. Bien dans ce cas on doit se ramener... c'est toujours la règle dans l'Eglise parce que les nouveautés ne doivent être que conformes à ce qui est ancien, toujours ; c'est toujours... La tradition est la règle parce que c'est Notre Seigneur qui nous a donné la Révélation et donc il faut se référer à Notre Seigneur, il faut se référer à la Révélation, il faut se référer aux Pères de l'Eglise, il faut se référer à la Tradition de l'Eglise, il faut se référer au magistère de l'Eglise. C'est comme ça qu'on connaît la vérité des choses, ce n'est pas en regardant en face de soi en disant : Qu'est ce que va être le futur ? il faut voir ! Non, il faut toujours se référer à ce qui est passé, et il est certain qu'il y a plus de vérité, je dirais plus de force de vérité dans ceux qui ont vécu à côté de Notre Seigneur, qui sont plus près de Notre Seigneur que ceux qui, comme nous, qui en sommes éloignés, qui avons passé des siècles pendant lesquels malheureusement il y a eu des troubles dans la foi etc... Il faut donc se référer. C'est pourquoi ce canon dit : quand il y a un doute dans une loi nouvelle, il faut se référer à la loi ancienne et conformer autant que possible la loi nouvelle avec la loi ancienne. Bien, c'est ce que je suis personnellement décidé à faire quoi qu'il arrive, c'est-à-dire garder l'ancienne messe quitte à, mon Dieu, quelques petits aménagements qui ne sont pas essentiels à la messe, qui ne sont pas essentiels à ces trois vérités fondamentales qui doivent rester dans la messe et qui par conséquent pour moi personnellement, je vous dis ce que je pense, je crois que de l'Offertoire à la Communion, il est impossible que nous changions ; au moins dans les



circonstances actuelles nous ne pouvons pas changer sans risquer de voir tout doucement la Communion, la présence de Notre Seigneur disparaître sur l'Autel. Nous ne pouvons pas changer, ce n'est pas possible parce que c'est là le cœur, le cœur de la messe et l'expression même de notre foi. Si nous venons à changer eh bien arrivera chez nous ce qui arrive partout ailleurs, ce que l'on voit, malheureusement ce que l'on constate partout ailleurs. Alors je pense que de cette manière là, nous sommes sûrs de garder l'Eucharistie, ce qui demeure un devoir et un droit absolu, c'est la sauvegarde de notre foi, et la Sainte Messe en est l'expression la plus vivante, la source divine, d'où son importance primordiale. Personne n'a le droit de nous faire perdre la foi personne, personne, personne, personne.

Voilà ce que je voulais vous dire parce que nous arrivons dans des circonstances vraiment dramatiques, vraiment dramatiques, et je pense que peut-être le Bon Dieu permet que nous soyons réunis ici et que dans quelques mois nous soyons cinquante peut-être dans deux, trois ans nous soyons quatre-vingt, cent, pour continuer l'Eucharistie pour qu'on puisse encore... qu'il y ait encore des Eucharisties où Notre Seigneur est présent. Or il n'est pas possible qu'en gardant un rite qui a été celui de siècles et de siècles... on peut dire non seulement de siècles mais qui vient des apôtres. On dit toujours le rite de St Pie V, St Pie V n'a fait que codifier ce qui venait autrefois. Vous lirez dans St Thomas tout ce que St Thomas dit au sujet de la messe, St Thomas vivait bien avant le Concile de Trente, bien avant saint Pie V ; eh bien saint Thomas explique tous... tous ces rites de la messe, tous ces rites... Combien de fois il disait — nous

pensons par exemple au *Mysterium fidei* à l'intérieur de la Consécration du Précieux Sang — St Thomas dit explicitement : « *Nous pensons que ces paroles nous viennent des Apôtres* ».

Alors ce n'est pas une petite chose si les Apôtres ont cru devoir mettre ce *Mysterium fidei* dans la Consécration ; ils étaient bien plus, bien plus au fait que nous ; qui sait si ce n'est pas Notre Seigneur lui-même qui leur a dit pendant les quarante jours pendant lesquels Il s'est trouvé avec eux après Sa Résurrection auxquels Il a certainement donné des indications pour le futur, pour le futur prochain. Ils allaient avoir à organiser la Sainte Messe, le culte et tout ça. Notre Seigneur leur a certainement donné des indications, alors qui sait si ce n'est pas Notre Seigneur lui-même qui l'a dit. Si tout cela nous vient des Apôtres, nous devons garder ça précieusement avec un culte qui équivaut, je dirais au culte pour garder notre foi, c'est la même chose. Si on nous arrache tout ça tout doucement, on finira par ne plus savoir où nous en sommes, plus savoir si les formules que nous prononçons sont valides, nous serons, nous serons dans le... dans le... perdus, complètement perdus. C'est pourquoi je crois sincèrement que je ne désobéis pas au Saint Père en continuant le rite de saint Pie V parce que je crois que le Saint Père veut que nous gardions la foi, j'en suis persuadé. Je suis sûr que le Saint Père veut que nous continuions l'Eucharistie. Je suis sûr que le Saint Père veut que nous continuions le Sacrifice de la Messe. Pourquoi alors tout ça ? Pourquoi tout ça disparaît ? Là, mystère, je préfère ne pas chercher, je ne sais pas ce qui se passe dans les bureaux de Rome, je ne sais pas ce qui se passe entre le Saint Père et ses services et ses bureaux et tout ça, dans quelle mesure le Saint Père est conscient de tout ce qui se passe, je n'en sais rien, je ne veux pas le savoir. Je suis sûr que le Saint Père ne veut pas qu'on perde la foi, je suis sûr que le Saint Père veut qu'on continue l'Eucharistie, et par conséquent je suis sûr de continuer d'être en conformité avec l'esprit du Saint Père en faisant cela. Mais on dira : mais alors dans la pratique, voyez tout ce qu'il faut faire... bien moi je ne veux pas perdre la foi, moi je ne veux pas devenir protestant, puis c'est tout. Je vois les deux bouts, je n'arrive pas à relier la chaîne, je ne sais pas ce qui se passe au milieu de la chaîne, je ne sais pas, mais je m'aperçois que d'un côté il y a la foi de l'Eglise, la foi contre laquelle je risque, si je ne la crois plus, d'être hérétique et de quitter l'Eglise et puis il y a ce qu'on nous dit être donné par les bureaux de Rome enfin par Rome, venir du Saint Père, je ne sais pas. Mais moi, j'estime qu'il y a pas de conciliation entre les deux, il y a une rupture entre les deux, alors moi je ne veux pas devenir protestant. Je ne sais pas ce qui se passe dans les bureaux, je ne sais pas comment tout cela nous vient, je ne sais pas ce qui se passe, mais je pense qu'il est impossible de nier ce que l'Eglise a toujours cru. Je voulais vous dire ça mes chers amis parce que je crois que c'est important, c'est pourquoi j'ai demandé aux prêtres qui sont avec vous ici et même aux religieux



Écône 29 juin 1977





Mgr Lefebvre avec une famille aux USA

de bien vouloir venir pour que vous l'entendiez tel que je le comprends. Je prie le Bon Dieu tous les jours de faire en sorte que je ne fasse rien qui soit contre la volonté de Dieu, contre la volonté de l'Eglise, contre la volonté même du Saint Père, voyez, que je crois on peut interpréter certainement, certainement... - Je suis sûr que si aujourd'hui j'avais une audience du Saint Père et que je lui demandais : Très Saint Père est-ce que vous êtes pour que nous perdions la foi dans le Sacrifice de la Messe dans la Sainte Eucharistie, dans la présence réelle et dans le Sacrifice de Notre Seigneur sur l'autel ? Mais, mais, mais non, mais de grâce... Si je pouvais lui mettre sous les yeux alors tout ce qui se passe actuellement mais Très Saint Père voilà tel prêtre, voilà ce que dit tel prêtre, voilà ce que dit tel autre, voilà ce que fait celui-ci, voilà ce que fait celui-là et dans la plupart des églises voyez donc que tout se perd actuellement. Il serait peut-être stupéfait, je ne sais pas ce qu'il me répondrait, je n'en sais rien, mais je crois que... moi je crois à son sentiment premier, il me dirait non, non, non surtout gardez, gardez l'Eucharistie, mais bien sûr gardez la foi c'est évident, il n'est pas question de la perdre. Je pense que c'est peut-être par faiblesse, peut être je ne sais pas comment... mais en tout cas c'est un fait certain que ce qui est traduit dans les fait par la réforme liturgique va à l'encontre certainement de la pensée profonde du Saint Père, ce n'est pas possible autrement. Alors je pense nous ne pouvons pas nous laisser entraîner par cela. On pourrait parler des heures et des heures n'est-ce pas ! Surtout des exemples, vous en avez je pense autant que moi et à tout instant n'est-ce pas. Qu'est ce que vous

voulez, il est évident que le Saint Sacrifice de la messe risque de disparaître avec tous ces nouveaux séminaires, avec tout ce que les séminaires font actuellement n'est-ce pas, ce n'est pas possible. Quand il n'y a plus... On nous dit qu'il y a plus de vocations n'est-ce pas, il n'y a plus de vocations et que les prêtres désirent ne plus avoir des institutions et qu'ils désirent simplement vivre, avoir une profession, vivre dans le monde avec une profession et ensuite se réunir une fois par semaine autour d'un prêtre pour avoir quelques conférences et c'est comme ça qu'ils se formeront comme prêtres. Il est évident que tout ça n'est pas sérieux et que pour une personne sérieuse c'est possible. Alors c'est le Cardinal Renard qui me disait ça. Je pense qu'il n'y croyait pas lui-même et la meilleure preuve c'est qu'il m'a dit qu'il fallait que je continue ce que je faisais avec vous maintenant et que au fond... il m'a dit au fond quand je lui ai dit : alors Monseigneur, Eminence il n'y plus de place dans le monde pour vous, pour un prêtre saint, un prêtre qui dit encore bien sa Messe, qui croit aux Sacrements, qui croit à la confession, qui visite ses malades, qui va porter l'Extrême-Onction, il n'y aura plus de place pour ces prêtres là ! Il a attendu un petit instant puis il m'a dit : « *Au fond vous avez raison Monseigneur* ». Alors voilà, voyez des hommes éminents dans l'Eglise donc qui sentent eux-mêmes qu'il y a quelque chose qui... une espèce de contradiction. Eux-mêmes disent il faut aller plus loin, il faudra encore mettre les séminaristes davantage dans le monde pour qu'il ait davantage de vocations etc... et quand on les mets devant les réalités « *au fond vous avez raison* ». Donc il y a quelque chose qui est évidemment tragique



dans l'Eglise actuellement. Je pense qu'il faut prendre des options sûres, des options nettes, des options claires, ne pas hésiter et que ceux qui éventuellement ne seraient pas d'accord et bien je vous dis, je crois qu'il vaut mieux que nous vivions uniquement entre ceux qui sont d'accord sur ces principes là afin que nous n'ayons pas de zizanie dans la maison, de division, de mésentente et que le ferment de la division qui est un ferment diabolique finisse par détruire la maison par l'intérieur.

Voilà je vous ai parlé de la Messe, je voudrais dire deux mots de la Fraternité maintenant. Alors je vais dire deux mots de la Fraternité parce que si... Mon Dieu, le temps passe, évidemment ! J'ai reçu donc encore de... Voici la lettre que j'écrivais au Cardinal Wright le 13 mai dernier lorsque j'étais à Rome :

« Eminence Révérendissime,

*Encouragé par les paroles que vous avez bien voulu m'adresser le mardi 11 mai, je vous expose en quelques mots la requête ci-dessous.*

*Au mois de février dernier j'ai remis à Son Excellence Monseigneur Palazzini, une copie du décret d'érection de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X par son Excellence Monseigneur Charrière alors évêque de Fribourg en Suisse. Je joignais à cette copie un exemplaire des statuts approuvés par ce même décret.*

*Vous avez bien voulu par lettre du 18 février me dire votre satisfaction au sujet de ces deux documents et du but de la Fraternité, ce dont je vous suis très reconnaissant. Voici donc notre requête.*

*La Fraternité recevant des demandes de prêtres, de séminaristes déjà incardinés ou prêts à recevoir des ordinations il nous serait très utile pour le développement normal de la Fraternité d'avoir le privilège d'incardiner dans la Fraternité. Si ce privilège exige le droit pontifical mais en conséquence la dépendance d'une Congrégation romaine, nous demandons de dépendre de la Sacrée Congrégation du Clergé.*

*Formant une association sacerdotale sans vœux et le premier but étant la réalisation d'un apostolat sacerdotal, nous pensons que cette dépendance de la Sacrée Congrégation pour le Clergé est normale. Espérant vivement que vous voudrez bien nous accorder etc... »*

Alors le cardinal m'a répondu... vous connaissez le latin maintenant, je peux vous lire la lettre en latin :

« *Excellentissime Domine...* »

J'ai reçu avec joie vos lettres du 13 mai de cette année dans laquelle vous m'expliquez le progrès de l'Association de la Fraternité sacerdotale Saint Pie X. *Lebenti animo...* De très grand cœur, je fais des vœux pour que se multiplient les vocations sacerdotales afin d'exercer un apostolat partout où la nécessité le demande... - Hein ! vous êtes prêts à aller en Chine ou en Indochine, ou je ne sais pas où, en Sud Amérique ou en Alaska — partout où la nécessité... *Ubicumque...* enfin ça c'est le cardinal

qui dit ça évidemment, *pro bonum animarum*, pour le bien des âmes, *quo ad incardinationem vero...* pour l'incardination. *Pro nunc oportet procedere...* pour le moment, il faut continuer selon la méthode que vous avez employée jusqu'à présent c'est-à-dire *per incardinationem ad aliquam diocesum...* incardiner à quelque diocèse de Guyane ou, je ne sais pas moi en Espagne, chercher un diocèse quoi, *per incardinationem ad aliquam diocesum*, parce que *cum nove legislationis orientatione quæ expectantur et...* C'est à dire que les orientations de la nouvelle législation que la Congrégation voudrait bien que cette législation arrive le plus vite possible et qu'elle soit mise en texte le plus vite possible. Pour le moment ça n'a pas encore été rédigé, ça n'a pas passé encore dans les décrets et dans les lois, alors donc il faut encore attendre un petit peu et en attendant eh bien envoyer les... incardiner ceux qui doivent être incardinés dans les différents diocèses. Combien de temps ça va durer ? alors là je ne peux pas vous dire, je n'en sais rien, ils ne le disent pas. Alors voilà, voilà la réponse du Cardinal Wright. Mais en tout cas pour le moment, grâce à Dieu, avec ces évêques qui acceptent l'incardination, il n'y a pas de problèmes graves, on peut donc continuer comme ça pendant quelques temps. D'ailleurs prochainement, je ne vois pas d'incardinations encore rapides à faire, il n'y aurait que l'année prochaine Georges Saleron, je n'en vois pas d'autres. L'année prochaine il n'y aura que Georges Saleron, donc il n'y aura qu'un seul à incardiner, donc cela ne pose pas de problèmes. Mais enfin ça montre encore une fois, cela vous montre que le cardinal est donc tout à fait d'accord avec nous, on n'est pas contre Rome, on n'est pas contre Rome, voilà !

Alors pour la Fraternité maintenant. Nous arrivons à la fin de l'année. Je sais que quelques-uns parmi vous, peut-être, posent la question : alors est-ce que, si nous désirons nous engager dans la Fraternité, est-ce que nous aurions la possibilité de nous engager avant la fin de l'année scolaire ? Je le souhaite notez bien, moi-même, bien sûr, je souhaite qu'il y en ait quelques-uns. Encore une fois, toute liberté pour chacun d'entre-vous, il n'est pas question de pousser, de... vous êtes complètement libres. Ne dites pas, comme on me l'a dit à propos d'un de vos confrères qui est parti au mois de décembre dernier n'est-ce pas ; son père m'écrivait : « *Il paraît que vous lui avez dit que c'était ou le choix entre la Fraternité Sacerdotale ou le départ* ». J'ai dit : ça alors, c'est un peu raide, je n'ai jamais dit, je n'ai même pensé même, jamais pensé, jamais effleuré l'esprit une chose pareille

Bonn 1976



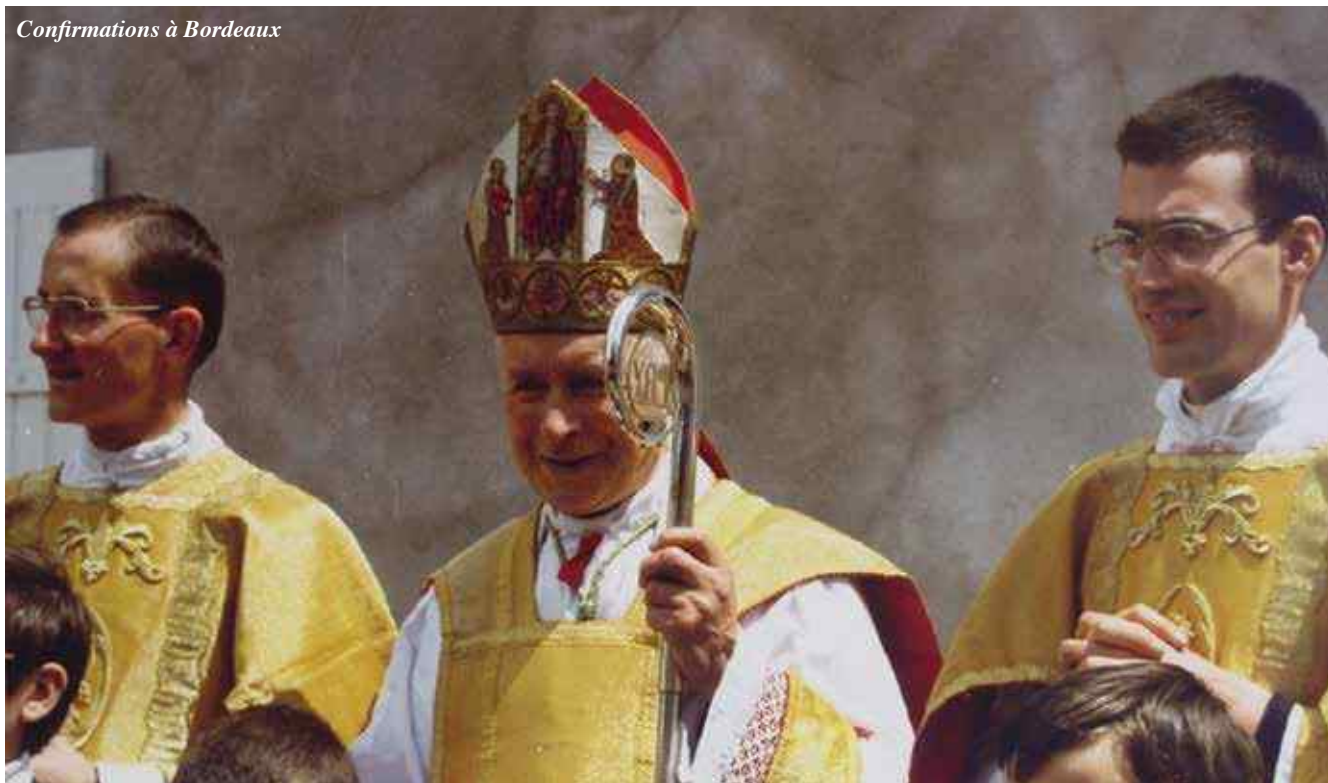


jamais, jamais, je suis trop, trop respectueux de la liberté de chacun pour faire une chose pareille : ou c'est la fraternité ou c'est le départ jamais, jamais. Je pense que vous n'avez jamais encore entendu cela de ma bouche, et je le répète encore maintenant, vous êtes entièrement libres. Le séminaire est ouvert à quiconque, quiconque admet les orientations du séminaire, accepte la formation du séminaire, c'est tout. Que vous alliez après dans une congrégation contemplative, que vous alliez, je ne sais pas, dans une congrégation missionnaire, tout ce que vous voudrez, n'importe quelle congrégation, cela m'est égal, au contraire je suis très content, je me réjouirais de penser qu'un du séminaire, qu'un des prêtres formés ici part ailleurs pour porter la bonne parole et porter enfin la formation qu'il aura reçue ici je suis très content, je n'ai absolument aucune hésitation là-dessus. Donc, vous êtes tout à fait libres et ceux qui désireraient s'engager évidemment auraient une démarche à faire, je ne veux pas dire alors on fait l'engagement pour tout le monde à la fin de l'année, non ; je veux que ce soit une démarche personnelle, une démarche privée, personnelle et que vous soyez bien décidés. Et par conséquent je regrette un petit peu de n'avoir pas eu le temps et la possibilité de vous commenter un peu les statuts de la Fraternité, je voudrais vous faire un peu le commentaire pour que vous voyiez un peu l'esprit dans lequel la Fraternité se trouve. Alors c'est pourquoi je voudrais chaque jour... je ne sais pas si cela sera possible pour la fin de l'année parce que je trouve que ce n'est pas très normal que l'on fasse un engagement pour des statuts qui n'ont pas été commentés et développés par celui qui est responsable ou enfin quelqu'un qui représente le responsable de la Fraternité voyez ; cela se fait toujours dans une Société, on développe, on explique les constitutions et puis c'est

quand on a bien étudié les Constitutions que l'on fait son choix et qu'on.... Alors c'est pour cela il ne semble peut-être que c'est un peu prématuré de penser faire les engagements déjà à la fin de cette année. Je vous demanderai de patienter un peu mais... c'est tout de même mon désir, évidemment, que vous le fassiez le plus tôt possible mais je pense que ce serait... je ne vois pas la possibilité de commenter tous les statuts ici en l'espace de 2 semaines, par exemple, ou de 3 semaines, cela me paraît un peu trop rapide. Je pense que nous pourrions le faire avant le premier trimestre par exemple et puis faire les engagements à Noël par exemple, alors là j'aurai le temps de vous expliquer un peu plus et vous-même de considérer un petit peu enfin toutes les conséquences de votre engagement, parce qu'il y en a tout de même, il ne faut pas croire que cet engagement ne vous oblige pas tout de même à une certaine discipline envers vous-même, une certaine réforme je dirais de vous-mêmes qui fait qu'en principe, en principe les membres de la Fraternité devraient être des exemples pour les autres — évidemment, je souhaite que les autres leur montrent l'exemple aussi — mais enfin... mais enfin en principe les membres de la Fraternité devraient faire un effort particulier je dirais pour suivre Notre Seigneur et entrer dans la spiritualité de la Fraternité dans la mesure où... vous le comprenez bien quoi. Alors voilà pour ce qui est des engagements, je vous demanderais... Vous avez je crois tous en mains les statuts, vous vous engagerez.

Je vous dis aussi, pour l'avenir, pour les orientations qui sont tout de même utiles à connaître. Voyez, la Fraternité a été faite dans des circonstances particulières, dans des circonstances donc tragiques de l'Eglise actuellement, et donc c'est pourquoi ces engagements sont temporaires

*Confirmations à Bordeaux*





pendant un certain temps et qui peuvent permettre à ceux qui sont entrés dans la Fraternité à cause des circonstances actuelles, à cause des circonstances actuelles, qui ne seraient peut-être pas rentrés dans la Fraternité - d'ailleurs la Fraternité n'aurait probablement pas existé enfin s'il n'y avait pas eu ces circonstances - mais qui seraient plutôt rentrés chez les dominicains, chez les jésuites, je ne sais pas moi, chez les missionnaires, dans une Congrégation missionnaire si tout avait normal comme autrefois, donc vous ne vous seriez pas retrouvés ensemble. Je pense que cette vocation que vous pouvez éventuellement avoir dans le cœur : moi je serais plutôt une vocation de prédicateur, j'aurais plutôt une vocation de contemplatif, j'aurais plutôt une vocation de missionnaire, j'aurais une vocation simplement pastorale dans le diocèse, dans mon diocèse j'aurais été content d'être curé, d'être vicaire dans mon diocèse, simplement du ministère, quoi du ministère traditionnel. Eh bien je pense que tout au long de ces années, une fois que vous serez assez nombreux, je ne vois aucun inconvénient à ce que évidemment spirituellement et moralement vous vous regroupiez par mêmes orientations sous l'égide de vos directeurs de conscience, sous l'égide de ceux qui vous connaissent en demandant conseil enfin, mais tout doucement, tout doucement, je dirais un petit peu comme l'a fait le père Libermann voyez à Issy-les-Moulineaux. Quand il était à Issy-les-Moulineaux, il a formé une petite équipe de ceux qui étaient de prémissionnaires, c'est de là qu'est née la Congrégation - la Congrégation à partir du père Libermann, je ne parle pas au père Claude Poullard des Places qui avait commencé déjà avant - mais c'est comme cela que c'est venu : se sont rencontrés au séminaire des hommes qui avaient les mêmes aspirations et qui étaient des gens qui voulaient aussi une perfection plus grande, qui voulaient être religieux et donc qui tout doucement, avec l'autorisation de leur supérieur, se sont regroupés, se sont retrouvés de temps en temps ; tout doucement, tout doucement a grandi en eux cette idée qu'il faudrait aller à l'apostolat auprès des noirs parce qu'il y en avait un qui venait de l'île Bourbon et qui avait vu la misère de ces pauvres noirs qui n'étaient pas évangélisés et alors il a soumis cette idée au père Libermann qui a trouvé cela tellement bien que c'est lui qui a été l'âme de ce petit groupe, qui les a déjà presque conduits comme un maître des novices tout doucement vers une plus grande perfection et puis à leur sortie ils se sont retrouvés ils ont fondé la Congrégation. Et je verrais très bien, dans les circonstances actuelles, que des groupes comme cela se forment par affinité, je dirais, des vocations un peu, suivant évidemment les inspirations du Saint-Esprit. Il ne faut pas suivre des aspirations naturelles, sensibles et tout cela, il ne s'agit pas de se regrouper par amitié et camaraderie, il ne s'agit pas de cela il s'agit de se regrouper par vraiment enfin sous l'inspiration du Saint-Esprit, vraiment avec l'idée, avec une idée surnaturelle et non pas simplement le plaisir de se retrouver à 4 ou 5 bons copains qui plutôt se feraient du tort que du bien n'est-ce pas, il ne s'agit pas de cela.



*Mgr Lefebvre avec l'abbé Wéry*

Il s'agit d'être foncièrement convaincu par exemple... ici vous avez un père carme, vous avez un père coopérateur du Sacré-Cœur, vous avez un père bénédictin, eh bien mon Dieu que tout doucement germe parmi le nombre des séminaristes un petit groupe qui serait attiré par la spiritualité, par l'apostolat de l'un de ces pères qu'ils ont avec eux, qui vivent avec eux et qu'un jour renaisse quelque chose du même genre, moi je bénirais le ciel, je bénirais le Bon Dieu. Je n'ai pas du tout l'intention de vous forcer votre vocation dans telle orientation, dans tel sens, quoi que vous pensiez, quoi que vous fassiez non, ce serait une très grande, une très grande liberté. Evidemment il y a une certaine organisation, il faut bien une certaine obéissance, il faut bien une certaine... il n'y a pas moyen autrement sinon ce serait le désordre complet, l'anarchie complète mais enfin dans la mesure où ces choses seraient vraiment inspirées par le Saint-Esprit, seraient vraiment conformes je dirais au désir de l'Eglise, j'en remerciais le Bon Dieu. De même que j'espère qu'il y en aura parmi vous, car c'est tout de même le but premier de la Fraternité, j'espère qu'il y en aura qui se dévoueront à l'enseignement, à l'enseignement dans les séminaires et qui continueront l'œuvre que nous faisons ici, car cela c'est d'une importance capitale, car justement faire des prêtres et des bons prêtres, c'est capital pour l'Eglise, qu'il y en aura qui accepteront d'aller ailleurs, même dans des pays d'autres langues, même pas français pour commencer avec d'autres à regrouper quelques prêtres pour créer un séminaire, créer un séminaire comme celui que nous essayons de faire ici. Cela, je pense que c'est aussi d'une très grande importance !



## ■ RÉFÉRENCES CHRÉTIENNES

Voilà quelques mots sur la Fraternité qui peuvent, je crois, vous intéresser, enfin qui donc vous montrent un petit peu ce qu'est l'esprit de la Fraternité et il est certain que, encore une fois que la spiritualité si on peut dire, la spiritualité de la Fraternité... si quelqu'un demande quelle est la spiritualité de la Fraternité, pour moi, c'est une spiritualité toute tournée vers le Saint Sacrifice de la Messe ; ce que je vous expliquais tout à l'heure, c'est cela, c'est le Saint Sacrifice de la Messe, c'est vraiment là que se trouve le cœur de la Fraternité, que se trouve l'esprit de la Fraternité. Même pour les Frères, même si un jour il y a des religieuses, même si un jour il y a une espèce de Tiers Ordre. Hier, des personnes sont venues me trouver que je ne connaissais pas et m'ont dit : « *Mon Dieu, Monseigneur, vous n'avez pas ici quelque chose, est-ce qu'il n'y a pas des laïcs aussi qui pourraient éventuellement enfin se rattacher un petit peu à votre ordre, enfin est-ce que vous ne recevez que des prêtres, des séminaristes, des religieuses éventuellement enfin ?* » J'ai dit : « *non, c'est marqué dans les statuts qu'éventuellement aussi des laïcs pourraient s'agrèger, ou enfin vivre un peu de la spiritualité de la Fraternité, c'est un genre de Tiers Ordre j'ai dit, une espèce de Tiers Ordre voyez comme il y en a eu dans la plupart des grands Ordres, enfin il y avait des Tiers Ordres qui aidaient beaucoup les laïcs à vivre de l'esprit de l'Ordre* ». Ils m'ont dit : « *Ah ! Monseigneur, il faut nous considérer comme vos premiers tertiaires, il faut nous considérer comme vos premiers tertiaires, acceptez-nous comme vos premiers tertiaires* ». Oh bien, je leur ai dit : « *Réfléchissez quand même un peu, n'allez pas trop vite, moi je n'ai encore rien fait là-dessus, je n'ai rien du tout, il y a simplement une allusion dans les statuts, je ne sais pas même encore ce que seraient les statuts de ce Tiers Ordre, alors laissez moi souffler, je ne peux pas faire les choses trop rapidement, mais considérez vous comme...* ». « *Non, lorsque nous retournerons chez nous, nous essaierons de faire des petits groupes etc.* » - J'ai dit « *Doucement, n'allez pas trop vite !* » Ah c'est vous dire que... voyez, je crois aussi que beaucoup de personnes peut-être voudraient vivre un peu de... il leur semble que tout croule autour d'eux, ils voudraient se rattacher à quelque chose de solide, quelque chose qui tienne encore.

Voilà, alors je vous remercie de votre attention, excusez moi d'avoir été bien long, mais enfin je crois que je suis content de pouvoir vous dire un peu ce que je pense, j'espère ne pas vous avoir scandalisés, j'espère ne pas vous avoir mal exprimé ce que je voulais dire car je ne voudrais pas que ce soit mal interprété voyez. Surtout ne dites jamais Monseigneur est contre le pape ou est contre le concile, ce n'est pas vrai ! Je suis prêt à m'agenouiller aux genoux du Saint Père en lui demandant « *dites-moi ce que je dois faire etc.* ». J'ai une vénération pour le Saint Père, mais toute complète et entière et totale n'est-ce pas, mais je n'aime pas vivre dans la contradiction. Le Saint Père souhaite certainement que nous gardions tout ce que l'Eglise nous a enseigné ; et puis en même temps,

qu'on vienne nous demander au bout des échelons de commandement de l'Eglise nous dire : que voulez-vous, il faut tout doucement abandonner votre foi, il ne faut plus croire à telle chose, à telle chose. Tout cela ce n'est pas possible, je ne peux pas être écartelé comme cela entre deux pôles : la tradition de l'Eglise est certainement ce que intimement veut le Saint Père, mais puisque pratiquement on nous met dans les mains, on nous met sur les lèvres des choses qui ne vont pas avec cette foi alors... Il faut choisir, il faut choisir l'un ou l'autre, moi je choisis la foi de mes pères, je choisis la tradition, je suis sûr que c'est là qu'est la vérité, tandis que dans les nouveautés eh bien je ne suis pas sûr que ce soit la vérité, pas sûr parce que ne sais pas, c'est croulant la nouveauté, on n'en sait rien et saint Paul le dit bien : « *Faites attention aux nouveautés, ne vous laissez pas prendre même aux paroles nouvelles simplement* ». Alors à plus forte raison à des nouveautés graves comme celles de changer notre Sacrifice de la Messe, c'est considérable n'est-ce pas. Alors cela, c'est pour cela, ne me faites pas dire ce que je ne veux pas dire surtout, ce que je ne voudrais pas qu'on dise. On le dira certainement de nous, de vous, parce que nous réagissons un peu alors ben : « *vous n'êtes pas conformes à l'esprit actuel de l'Eglise, vous réagissez, vous êtes contre le concile, vous êtes contre ceci* ». Fatalement on nous le dira, cela c'est fatal, mais il ne faut pas se laisser intimider par ces quelques objections que l'on peut nous faire qui sont vaines n'est ce pas, qui sont vaines, qui ne correspondent pas du tout à la réalité.

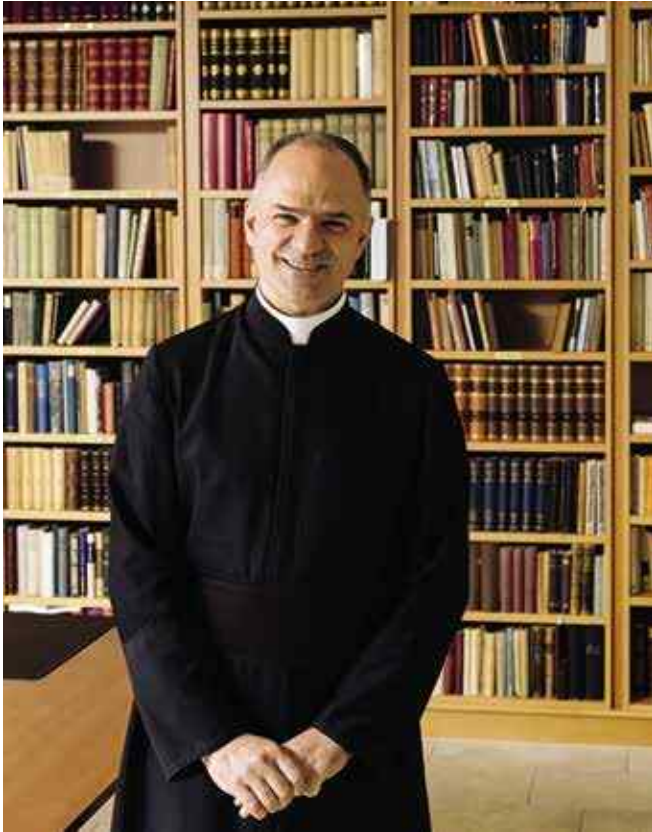
(Conférence spirituelle de Mgr Lefebvre  
à Ecône le 30 mai 1971)





# « Une Eglise qui marche sur la tête »

## Entretien avec Don Davide Pagliarani, Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X



**Monsieur le Supérieur général, des événements importants sont attendus d'ici la fin de l'année, tels que le synode pour l'Amazonie et la réforme de la Curie romaine. Ils auront une répercussion historique sur la vie de l'Eglise. Selon vous quelle place tiennent-ils dans le pontificat du pape François ?**

L'impression que beaucoup de catholiques éprouvent actuellement est celle d'une Eglise au bord d'une nouvelle catastrophe. Si nous faisons un retour en arrière, le concile Vatican II lui-même n'a été possible que parce qu'il était le résultat d'une décadence qui affectait l'Eglise dans les années ayant précédé son ouverture : un barrage a cédé sous la pression d'une force qui était à l'œuvre depuis un certain temps. C'est cela qui permet le succès des grandes révolutions, car les législateurs ne font qu'approuver et sanctionner une situation qui est déjà un état de fait, au moins en partie. Ainsi, la réforme liturgique n'a été que l'aboutissement d'un développement expérimental qui remontait à l'entre-deux guerres et qui avait déjà largement pénétré une partie du clergé. Plus près de nous, sous ce pontificat, *Amoris laetitia* a été la ratification d'une pratique malheureusement déjà présente dans l'Eglise, notamment en ce qui concerne la possibilité de communier pour les

personnes qui vivent en état de péché public. Aujourd'hui la situation semble être mûre pour d'autres réformes excessivement graves.

**Pouvez-vous préciser votre jugement sur l'exhortation apostolique *Amoris laetitia* trois ans après sa publication ?**

*Amoris laetitia* représente, dans l'histoire de l'Eglise de ces dernières années, ce que Hiroshima ou Nagasaki est à l'histoire moderne du Japon : humainement parlant, les dégâts sont irréparables. C'est à n'en pas douter l'acte le plus révolutionnaire du pape François et en même temps celui qui a été le plus contesté, même en dehors de la Tradition, car il touche directement la morale conjugale, ce qui a permis à beaucoup de clercs et de fidèles de déceler la présence d'erreurs graves. Ce document catastrophique a été présenté à tort comme l'œuvre d'une personnalité excentrique et provocatrice dans ses propos, – ce que certains veulent voir dans le pape actuel. Ce n'est pas exact, et il est inadéquat de simplifier ainsi la question.

**Vous semblez insinuer que cette conséquence était inéluctable. Pourquoi êtes-vous réticent à définir le pape actuel comme une personne originale ?**

En réalité, *Amoris laetitia* est l'un des résultats qui, tôt ou tard, devait se produire à la suite des prémisses posées par le Concile. Déjà le cardinal Walter Kasper avait avoué et souligné qu'à une nouvelle ecclésiologie, celle du Concile, correspond une nouvelle conception de la famille chrétienne. En effet, le Concile est d'abord ecclésiologique, c'est-à-dire qu'il propose dans ses documents une nouvelle conception de l'Eglise. L'Eglise fondée par Notre-Seigneur ne correspondrait plus à l'Eglise catholique, tout simplement. Elle est plus large : elle englobe les autres confessions chrétiennes. Du coup, les communautés orthodoxes ou protestantes auraient l'« *ecclésialité* » en vertu du baptême. En d'autres termes, la grande nouveauté ecclésiologique du Concile est la possibilité d'appartenir à l'Eglise fondée par Notre-Seigneur selon des modalités et des degrés différents. D'où la notion moderne de communion pleine ou partielle, « *à géométrie variable* », pourrait-on dire. L'Eglise est devenue structurellement ouverte et flexible. La nouvelle modalité d'appartenance à l'Eglise, extrêmement élastique et variable, selon laquelle tous les chrétiens sont unis dans la même Eglise du Christ, est à l'origine du chaos œcuménique. Ne pensons pas que ces nouveautés théologiques soient abstraites, elles ont des répercussions sur la vie concrète des fidèles. Toutes les erreurs dogmatiques qui touchent l'Eglise ont tôt ou tard des effets sur la famille chrétienne, car l'union des époux

chrétiens est l'image de l'union entre le Christ et son Eglise. A une Eglise œcuménique, flexible et panchrétienne, correspond une notion de la famille où les engagements du mariage n'ont plus la même valeur, où les liens entre époux, entre un homme et une femme, ne sont plus perçus ni définis de la même manière : ils deviennent flexibles eux aussi.

### Un pape cohérent avec les principes de Vatican II

#### Pourriez-vous préciser davantage ?

Concrètement, de même que l'Eglise du Christ « panchrétienne » aurait des éléments bons et positifs en dehors de l'unité catholique, de même il y aurait pour les fidèles des éléments bons et positifs aussi en dehors du mariage sacramentel, dans un mariage civil, et également dans une union quelconque. De même qu'il n'y a plus de distinction entre une « vraie » Eglise et des « fausses » églises - car les églises non catholiques sont bonnes quoique imparfaites - toutes les unions deviennent bonnes, car il y a toujours quelque chose de bon en elles, ne serait-ce que l'amour. Cela veut dire que dans un « bon » mariage civil - notamment lorsqu'il est conclu entre personnes croyantes - on peut trouver certains éléments du mariage chrétien sacramentel. Non pas que les deux doivent être mis sur un pied d'égalité ; cependant l'union civile n'est pas mauvaise en soi, mais simplement moins bonne ! Jusqu'ici on parlait d'actions bonnes ou mauvaises, de vie dans la grâce ou dans le péché mortel. Maintenant il ne reste plus que des actions bonnes ou moins bonnes. Des formes de vie épousant totalement l'idéal chrétien et d'autres qui ne lui correspondent que partiellement... Pour résumer, à une Eglise œcuménique, correspond une famille œcuménique,

c'est-à-dire recomposée ou « recomposable », selon les nécessités et les sensibilités. Avant le concile Vatican II, l'Eglise enseignait que les confessions chrétiennes non-catholiques étaient hors du giron de la véritable Eglise, et ne faisaient donc pas partie de l'Eglise de Jésus-Christ. La doctrine de la Constitution dogmatique sur l'Eglise, *Lumen gentium* (n. 8), ouvre une voie pour les reconnaître comme des réalisations partielles de l'Eglise du Christ. Les conséquences de ces erreurs sont incalculables et encore en plein développement. *Amoris lætitia* est le résultat inévitable de la nouvelle ecclésiologie enseignée par *Lumen gentium*, et aussi de la folle ouverture au monde prônée par la Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, *Gaudium et spes* 2. Et de fait, avec *Amoris lætitia*, le mariage chrétien ressemble de plus en plus au mariage tel que la modernité le conçoit et le profane. Ainsi l'enseignement objectivement déroutant du pape François n'est pas une excroissance étrange, mais bien la conséquence logique des principes posés au Concile. Il en tire des conclusions ultimes... pour le moment.

#### Cette doctrine nouvelle sur l'Eglise s'est-elle manifestée par un concept théologique particulier ?

Après le Concile, la notion de Peuple de Dieu a remplacé celle du Corps mystique du Christ. Elle est omniprésente dans le nouveau Code de droit canon publié en 1983. Mais un inflexionnement s'est opéré en 1985. Il est apparu que le terme « Peuple de Dieu » devenait encombrant, parce qu'il autorisait des dérives vers la théologie de la libération et le marxisme. Il a été remplacé par une autre notion, également tirée du Concile : l'*ecclésiologie de communion*, qui permet une appartenance à l'Eglise extrêmement élastique ; avec elle tous les chrétiens sont unis dans la même Eglise du Christ, mais plus ou moins, ce qui fait que le dialogue œcuménique est devenu babélique, comme à la rencontre





d'Assise en 1986. A l'image du polyèdre qu'affectionne le pape François : « *une figure géométrique qui a de nombreuses facettes différentes. Le polyèdre reflète la confluence de toutes les diversités qui, dans celui-ci, conservent leur originalité. Rien ne se dissout, rien ne se détruit, rien ne domine rien.* »

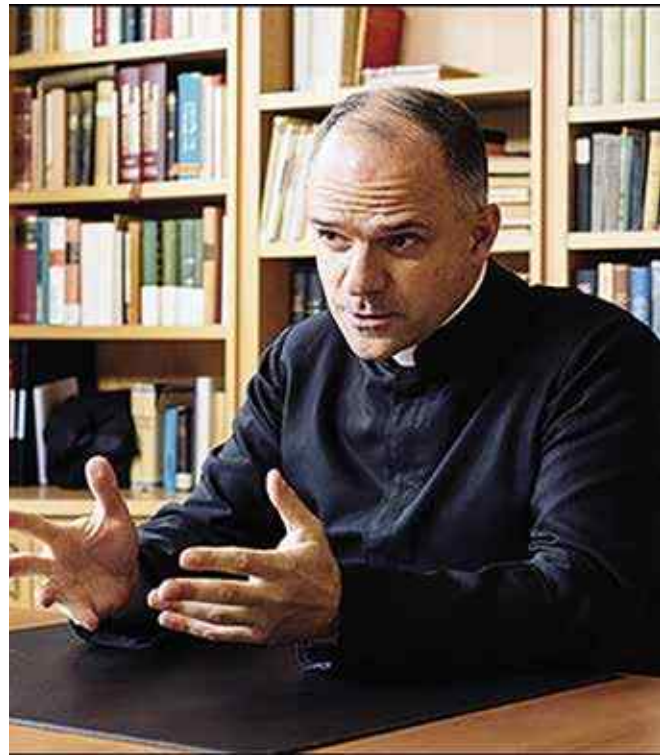
**Voyez-vous cette même racine ecclésiologique à l'origine des réformes annoncées dans l'Instrumentum laboris du prochain synode sur l'Amazonie, ou dans le projet de réforme de la Curie romaine ?**

Tout se ramène, directement ou indirectement, à une fausse notion de l'Eglise. Encore une fois, le pape François ne fait que tirer les ultimes conclusions des prémisses posées au Concile. Concrètement, ses réformes présupposent toujours une Eglise à l'écoute, une Eglise synodale, une Eglise attentive à la culture des peuples, à leurs attentes et exigences, surtout aux conditions humaines et naturelles, propres à notre temps et toujours changeantes. La foi, la liturgie, le gouvernement de l'Eglise, doivent s'adapter à tout cela, et en être le résultat. L'Eglise synodale toujours à l'écoute, constitue la dernière évolution de l'Eglise collégiale, prônée par Vatican II. Pour donner un exemple concret, selon l'*Instrumentum laboris*, l'Eglise doit être à même d'assumer et faire siennes des éléments tels que les traditions locales sur le culte des esprits et les médecines traditionnelles amazoniennes, qui font appel à de soi-disant « *exorcismes* ». Ces traditions indigènes étant enracinées dans un sol qui a une histoire, il en découle que ce « *territoire est un lieu théologique, il est une source particulière de la révélation de Dieu* ». C'est pourquoi il faut reconnaître la richesse de ces cultures autochtones, car « *l'ouverture non sincère à l'autre, de même qu'une attitude corporatiste, qui ne réserve le salut qu'à sa propre foi, détruisent cette même foi* ». On a l'impression qu'au lieu de lutter contre le paganisme, la hiérarchie actuelle veut en assumer et incorporer les valeurs. Et les artisans du prochain synode se réfèrent à ces « *signes des temps* », chers à Jean XXIII, qu'il faut scruter comme des signes du Saint-Esprit.

## L'Eglise du Christ n'est pas un forum ni une plateforme

**Et plus spécifiquement, quant à la Curie ?**

De son côté, le projet de réforme de la Curie prône une Eglise qui ressemble beaucoup plus à une entreprise humaine qu'à une société divine, hiérarchique, dépositaire de la Révélation surnaturelle, disposant du charisme infaillible de garder et d'enseigner à l'humanité la Vérité éternelle jusqu'à la fin des temps. Il s'agit, comme le dit expressément le texte du projet, d'opérer « *la mise à jour (aggiornamento) de la Curie* », « *sur la base de l'ecclésiologie de Vatican II* ». Dès lors on n'est guère surpris de lire sous la plume des cardinaux chargés de cette réforme : « *La Curie agit comme une sorte de plateforme et un forum de communication par rapport aux Eglises particulières et aux Conférences des évêques qui ont besoin de telles expériences.*



*La Curie recueille les expériences de l'Eglise universelle et, à partir de ces dernières, elle encourage les Eglises particulières et les Conférences des évêques... Cette vie de communion donnée à l'Eglise a le visage de la synodalité... Peuple des fidèles, Collège épiscopal, Evêque de Rome sont à l'écoute les uns des autres, et ils sont tous à l'écoute du Saint-Esprit... Cette réforme est établie dans l'esprit d'une "saine décentralisation"... L'Eglise synodale consiste à ce que "le Peuple de Dieu chemine ensemble"... Ce service de la Curie à la mission des évêques et à la communio ne se fonde pas sur une attitude de vigilance ou de contrôle, ni même de prise de décisions en tant qu'autorité supérieure... »* Plateforme, forum, synodalité, décentralisation..., tout cela ne fait que confirmer la racine ecclésiologique de toutes les erreurs modernes. Dans ce magma informe, il n'y a plus d'autorité supérieure. C'est la dissolution de l'Eglise telle que Notre Seigneur l'a établie. En fondant son Eglise, le Christ n'a pas ouvert un forum de communication, ni une plateforme d'échanges ; il a confié à Pierre et à ses Apôtres la charge de paître son troupeau, d'être des colonnes de vérité et de sainteté pour conduire les âmes au Ciel.

**Comment caractériser cette erreur ecclésiologique par rapport à la constitution divine de l'Eglise fondée par Jésus-Christ ?**

La question est vaste, mais Mgr Lefebvre nous fournit un élément de réponse. Il disait que la structure de la nouvelle messe correspondait à une Eglise démocratique, et non plus hiérarchique et monarchique. L'Eglise synodale telle que la rêve François est vraiment de type démocratique. Il a lui-même donné l'image qu'il en avait : celle d'une pyramide renversée. Pouvait-on plus clairement manifester ce qu'il entend par la synodalité ? C'est une Eglise qui marche sur la tête. Mais insistons, il ne fait que développer les germes déjà présents dans le Concile.

**Ne pensez-vous pas forcer votre lecture de la réalité actuelle, en voulant tout ramener aux principes du concile Vatican II, tenu il y a plus de cinquante ans ?**

C'est l'un des plus étroits collaborateurs de François qui nous donne la réponse. Il s'agit du cardinal Maradiaga, archevêque de Tegucigalpa et coordinateur du C6. Voici ce qu'il dit : « *Après le concile Vatican II, les méthodes et le contenu de l'évangélisation ainsi que l'éducation chrétienne changent. La liturgie change. (...) La perspective missionnaire change : le missionnaire doit établir un dialogue évangélisateur (...). L'action sociale change, ce n'est plus seulement la charité et le développement de services, mais aussi le combat pour la justice, les droits humains et la libération... Tout change dans l'Eglise suivant le modèle pastoral renouvelé.* » Et il ajoute, pour montrer dans quel esprit ces transformations sont accomplies : « *Le pape veut amener la rénovation de l'Eglise à un point où elle deviendra irréversible. Le vent qui pousse les voiles de l'Eglise vers la haute mer de sa rénovation profonde et totale est la miséricorde.* »

***L'on ne peut cependant pas nier que de nombreuses voix se sont élevées contre ces réformes et l'on peut raisonnablement présumer que cela va continuer dans les prochains mois. Comment jugez-vous ces réactions ?***

L'on ne peut que se réjouir de telles réactions et d'une prise de conscience progressive de la part de beaucoup de fidèles et de quelques prélats, que l'Eglise s'approche d'une nouvelle catastrophe. Ces réactions ont l'avantage et le mérite de montrer que la voix qui prône ces erreurs ne peut pas être celle du Christ, ni celle du Magistère de l'Eglise. Cela est extrêmement important et, malgré le contexte tragique, encourageant. La Fraternité a le devoir d'être très attentive à ces réactions, et en même temps d'essayer de leur éviter de se fourvoyer et de n'aboutir à rien.

**Le pluralisme conciliaire rend toute opposition structurellement inefficace**

***Que voulez-vous dire par là ?***

Tout d'abord, il faut noter que ces réactions se heurtent systématiquement à un « mur de gomme » et il faut avoir le courage de se demander pourquoi. Pour donner un exemple, quatre cardinaux avaient exprimé leurs *dubia* au sujet d'*Amoris lætitia*. Cette réaction avait été remarquée par plusieurs et saluée comme le commencement d'une réaction qui allait produire des résultats durables. En réalité, le silence du Vatican a laissé cette critique sans réponse. Entre-temps, deux de ces cardinaux sont morts et le pape François est passé aux autres projets de réforme dont nous venons de parler, – ce qui fait que l'attention se déplace sur des sujets nouveaux, en laissant, par la force des choses, la bataille sur *Amoris lætitia* en plan, oubliée, et le contenu de cette exhortation semble *de facto* acquis. Pour comprendre ce silence du pape, il ne faut pas oublier que l'Eglise issue du Concile est pluraliste. C'est une Eglise qui ne se fonde plus sur une Vérité éternelle et révélée, enseignée d'en haut, par l'autorité. Nous avons devant nous une Eglise qui est à l'écoute et donc nécessairement à l'écoute de voix qui peuvent diverger entre elles. Pour faire une comparaison, dans un régime démocratique, il y a toujours une place, au moins apparente, pour les oppositions. Celles-ci font en quelque sorte partie du système car elles montrent que l'on peut discuter, avoir une opinion différente, qu'il y a de la place pour tout le monde. Cela, bien évidemment, peut favoriser le dialogue démocratique, mais non le rétablissement d'une Vérité absolue et universelle, et d'une loi morale éternelle. Ainsi l'erreur peut être enseignée librement, à côté d'une opposition réelle mais structurellement inefficace et incapable de remettre les





vérités à leur place. C'est donc du système pluraliste lui-même qu'il faut sortir, et ce système a une cause, le concile Vatican II.

***D'après vous, que devraient faire ces prélats ou ces fidèles qui ont à cœur l'avenir de l'Eglise ?***

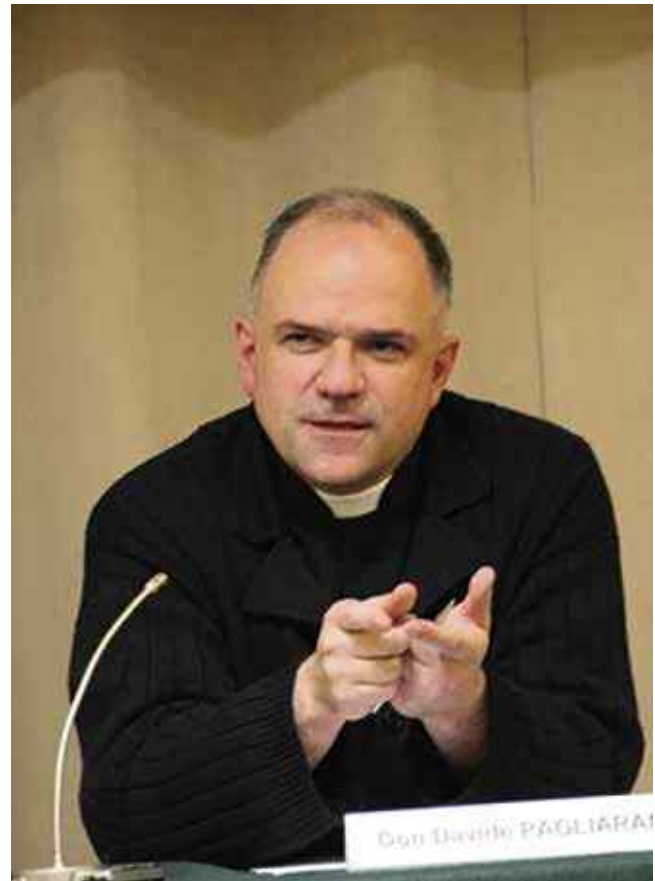
Tout d'abord, il faudrait qu'ils aient la lucidité et le courage de reconnaître qu'il y a une continuité entre les enseignements du Concile, des papes de l'époque post-conciliaire et le pontificat actuel. Citer le magistère de « saint » Jean-Paul II par exemple pour s'opposer aux nouveautés du pape François est un très mauvais remède, d'emblée voué à l'échec. Un bon médecin ne saurait se contenter de quelques points de suture pour fermer une blessure, sans d'abord évacuer l'infection qui se trouve à l'intérieur de la plaie. Loin de nous de mépriser ces efforts, mais en même temps, c'est une question de charité d'indiquer où réside la racine des problèmes. Pour donner un exemple concret de cette contradiction, il suffit de citer un nom entre tous, celui du cardinal Müller. Il est indéniablement le plus virulent aujourd'hui contre *Amoris lætitia*, *l'Instrumentum laboris*, le projet de réforme de la Curie. Il utilise des expressions très fortes, jusqu'à parler de « rupture avec la Tradition ». Et pourtant, ce cardinal qui trouve à présent la force de dénoncer publiquement ces erreurs est le même qui a voulu imposer à la Fraternité Saint-Pie X – en continuité avec ses prédécesseurs et ses successeurs à la Congrégation pour la Doctrine de la foi – l'acceptation de tout le Concile et du magistère post-conciliaire. Indépendamment de la Fraternité et de ses positions, cette critique qui ne s'attache qu'aux symptômes sans remonter à leur cause, représente un illogisme des plus dommageables et des plus déroutants.

**La charité de vouloir**

**« transmettre ce que nous avons reçu »**

***On objecte souvent que la Fraternité ne sait que critiquer ? Que propose-elle positivement ?***

La Fraternité ne critique pas de façon systématique ou a priori. Elle n'est pas une « râleuse » professionnelle. Elle a une liberté de ton qui lui permet de parler ouvertement, sans craindre de perdre des avantages qu'elle n'a pas... Cette liberté est indispensable dans les circonstances actuelles. La Fraternité a surtout l'amour de l'Eglise et des âmes. La crise présente n'est pas que doctrinale : les séminaires ferment, les églises se vident, la pratique sacramentelle chute de façon vertigineuse. Nous ne pouvons rester spectateurs, les bras croisés, et nous dire : « tout cela prouve que la Tradition a raison ». La Tradition a le devoir de venir en aide aux âmes, avec les moyens que lui donne la sainte Providence. Nous ne sommes pas mus par une fierté orgueilleuse, mais poussés par la charité de vouloir « transmettre ce que nous avons reçu » (1 Co 15, 3). C'est ce que nous tâchons humblement de faire par notre travail apostolique quotidien. Mais celui-ci est inséparable de la dénonciation des maux dont souffre l'Eglise, pour protéger le troupeau abandonné et dispersé par de mauvais pasteurs.



***Qu'est-ce que la Fraternité espère des prélats et des fidèles qui commencent à voir clair, afin de donner une suite positive et efficace à leurs prises de position ?***

Il faut avoir le courage de reconnaître que même une bonne prise de position doctrinale ne suffira pas, si elle n'est pas accompagnée d'une vie pastorale, spirituelle et liturgique cohérente avec les principes que l'on veut défendre, car le Concile a inauguré une nouvelle manière de concevoir la vie chrétienne, cohérente avec une nouvelle doctrine. Si la doctrine est réaffirmée dans tous ses droits, il faut passer à une vie catholique réelle et conforme à ce que l'on professe. Sans quoi telle ou telle déclaration ne restera qu'un événement médiatique, d'une durée limitée à quelques mois, voire quelques semaines... Concrètement, il faut passer à la Messe tridentine et à tout ce que cela signifie ; il faut passer à la Messe catholique et en tirer toutes les conséquences ; il faut passer à la Messe non œcuménique, à la Messe de toujours et laisser cette Messe régénérer la vie des fidèles, des communautés, des séminaires, et surtout la laisser transformer les prêtres. Il ne s'agit pas de rétablir la Messe tridentine, parce qu'elle est la meilleure option théorique ; il s'agit de la rétablir, de la vivre et de la défendre jusqu'au martyre, parce qu'il n'y a que la Croix de Notre-Seigneur qui puisse sortir l'Eglise de la situation catastrophique dans laquelle elle se trouve. *Portæ inferi non prævalerunt adversus eam ! Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle !*

(Source : FSSPX/MG - FSSPX.Actualités – 17/09/2019)

**Deux cardinaux alertent tous les cardinaux sur le danger du futur synode pour la foi**



Le 28 août 2019, les cardinaux Walter Brandmüller et Raymond Burke ont adressé, chacun de leur côté, une lettre à tous les cardinaux, pour les alerter sur les dangers pour la foi que constitue l'*Instrumentum laboris* du synode sur l'Amazonie. Ces deux prélats étaient déjà signataires, avec les défunts cardinaux Carlo Caffarra et Joachim Meisner, des *Dubia* (16 septembre 2016) sur l'exhortation post-synodale *Amoris lætitia* (19 mars 2016). *Dubia* adressés au pape et toujours restés sans réponse. L'agence *Catholic News Agency* (CNA) a fait connaître la teneur de ces deux lettres. Le cardinal Brandmüller n'hésite pas à faire référence à la manière dont les récents synodes sur la famille et la jeunesse ont déjà été l'occasion de manœuvres subversives : « Comme le montre l'expérience de ces derniers synodes, il faut craindre que l'on tente non seulement de manipuler la session mais aussi d'exercer une forte pression sur elle ». « Les formulations nébuleuses de l'*Instrumentum*, tout comme la proposition de créer de nouveaux ministères ecclésiastiques pour les femmes, et, surtout, la proposition de conférer l'ordination sacerdotale à des viri probati font surgir le fort soupçon de voir le célibat sacerdotal remis en question », écrit le prélat allemand.

Le cardinal Brandmüller, historien de l'Eglise, ajoute : « Nous devons faire face à de graves attaques contre l'intégrité du dépôt de la foi, contre la structure hiérarchico-sacramentelle de l'Eglise et contre sa Tradition apostolique. Tout cela a créé une situation inédite dans l'histoire de l'Eglise, telle qu'on n'en a même pas connu lors de la crise arienne des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. » Il appelle alors ses confrères à prendre leurs responsabilités, en leur déclarant : « se pose alors la grave question de savoir comment nous, cardinaux, dans cette situation historiquement inédite, pouvons agir à la hauteur de notre serment solennel de cardinaux, et comment nous pouvons réagir aux déclarations ou décisions éventuelles du synode ». Et d'évoquer le document final des pères synodaux, et l'exhortation post-synodale du

pape. Le cardinal Brandmüller affirme que l'ensemble des cardinaux doivent d'ores et déjà considérer de quelle manière ils réagiront « à toute déclaration ou décision hérétique de la part du synode », en précisant à chacun de ses destinataires : « Certes, en tant que cardinal, vous avez déjà réfléchi à la situation et même aux mesures qui pourraient être prises en commun. C'est pourquoi j'espère que Son Eminence, pour sa part, en profitera pour corriger, selon l'enseignement de l'Eglise, certaines positions exprimées dans l'*Instrumentum laboris* du synode de l'Amazonie, en utilisant aussi les réseaux sociaux », conclut-il. De son côté, le cardinal Burke fait savoir qu'il « partage pleinement la profonde préoccupation du cardinal Brandmüller concernant le prochain synode sur l'Amazonie, en s'appuyant sur ce qui est contenu dans l'*Instrumentum laboris*. Plus précisément, il dénonce la manière dont ce document préparatoire envisage les relations avec le monde de la nature, en adoptant sans détour le discours écologiste et indigéniste.

**LE DANGER D'APOSTASIE**

L'*Instrumentum* « contredit l'enseignement constant de l'Eglise sur la relation entre le monde créé et Dieu, Créateur incréé, et l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu pour coopérer avec lui en tant que gardien du monde créé », écrit le prélat américain. Il souligne que dans le document de travail du synode : « la vérité selon laquelle Dieu s'est révélé pleinement et parfaitement à travers le mystère de l'Incarnation du Rédempteur, le Fils de Dieu, est obscurcie, sinon niée. » Et il en déduit : « La conséquence logique de cela est que la mission de l'Eglise, sa mission d'évangélisation, est niée au profit d'un "enrichissement réciproque des cultures en dialogue" », comme l'affirme le paragraphe 122 du document. De cette façon, « le rôle juste de l'inculturation dans la mission d'évangélisation est contredit, à tel point que la culture en vient à conditionner la vérité révélée, au lieu que la vérité révélée purifie et élève toute culture ». De plus, reprend le cardinal Burke, certains points soulevés par le cardinal Brandmüller « laissent présager une apostasie de la foi catholique ». C'est pourquoi il termine sa lettre par une prière : « Que notre enseignement, par la grâce de Dieu, soit efficace dans la lutte contre la grande menace qui pèse actuellement sur l'Eglise. Que la Vierge Mère de Dieu, saint Joseph, protecteur de l'Eglise universelle, les saints Pierre et Paul et les grands saints cardinaux

intercèdent avec force pour le Collège des cardinaux en ces temps agités et troublants ». On ignore si des cardinaux ont répondu à ces lettres.

(Sources : CNA/Die Freie Welt/  
Nuova Italia – trad. française à partir  
de jeannesmits et benoitetmoi – FSSPX.  
Actualités - 26/09/2019)

**L'épiscopat allemand rappelé à l'ordre par le Vatican**



Dans une lettre envoyée aux évêques allemands le 4 septembre 2019, le Saint-Siège adresse une mise en garde pressante en vue du futur synode allemand qui prétend modifier la discipline de l'Eglise universelle. L'épiscopat allemand se voit accusé de « violer » les normes canoniques en vigueur. Le prochain synode allemand entend traiter de sujets particulièrement sensibles : accès au sacerdoce d'hommes mariés, place des femmes dans la hiérarchie ecclésiastique, accueil des homosexuels, communion pour les « divorcés-remariés », etc. Le Saint-Siège est intervenu le 4 septembre 2019 par la voix du cardinal Marc Ouellet, préfet de la Congrégation pour les évêques. Ce dernier a écrit au cardinal Reinhard Marx, président de la Conférence épiscopale allemande, afin de lui signifier que le prochain synode de l'Eglise en Allemagne n'avait ni mandat, ni pouvoir pour changer quoi que ce soit dans ce qui touche à l'enseignement ou à la discipline de l'Eglise universelle. Le préfet des évêques a joint à son courrier une « évaluation » signée par le président du Conseil pontifical pour l'interprétation des textes législatifs, Mgr Filippo Iannone. Celui-ci constate que les schémas du synode allemand « violent les normes canoniques en vigueur ». La lettre du cardinal Ouellet souligne enfin que l'assemblée choisie pour participer au synode n'est « pas légitime sur le plan ecclésiologique », étant donné que l'épiscopat d'outre-Rhin prétend adouber un groupe de laïcs dont les prises de position publiques se trouvent à l'opposé de plusieurs enseignements irréfutables de l'Eglise. Déjà, en juin 2019, le souverain pontife avait publié une - discrète - mise en garde à l'adresse des évêques allemands, leur enjoignant de respecter la « communion



universelle de l'Eglise » : en vain. Un haut responsable de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (CDF) déclare à Catholic News Agency le 12 septembre 2019 qu'au Vatican « on a généralement l'impression que les évêques allemands, dirigés par Marx, sont largement indifférents aux interventions du Saint-Siège ». Et d'ajouter, lucide : « si les évêques allemands croient pouvoir ignorer le Saint Père, ils ignoreront a fortiori n'importe quel membre de la Curie ». La situation actuelle n'a en effet rien d'étonnant. Elle est la conséquence de la collégialité inventée par le concile Vatican II. Mgr Marcel Lefebvre évoquait-il y a cinquante ans déjà - le « schisme ouvert des conférences épiscopales ». Nous y sommes.

(Source: Catholic News Agency - FSSPX. Actualités - 21/09/2019)

### L'accord sino-vatican, un an après



Alors qu'une année vient de s'écouler depuis l'accord signé en septembre 2018 entre le Saint-Siège et la République populaire de Chine, qui a vu la fin - sur le papier au moins - du schisme entre l'église dite « patriotique », et le Vatican, des voix s'élèvent pour dénoncer les restrictions croissantes dont sont victimes les catholiques de l'empire du Milieu. Avocat de l'accord sino-vatican signé voilà un an, le vaticaniste Gianni Valente avance avec retenue : « le fait que le pape a le dernier mot dans le choix des évêques a changé le cadre (...), l'accord n'est pas miraculeux et n'a pas résolu tous les problèmes ». Et d'insister : « Tous les évêques chinois sont reconnus par Rome : c'est révolutionnaire car, pendant soixante-dix ans, c'est là que résidait le véritable problème » (La Croix du 19 septembre 2019). Aujourd'hui le problème s'est déplacé et concerne la sinisation de l'Eglise de Chine voulue par le président Xi Jinping. Il s'agit d'aligner l'expression de la foi et le catholicisme sur les « traditions nationales » imprégnées de socialisme. A en croire Gianni Valente, il ne faudrait pas trop s'inquiéter : « en fait, le pouvoir ne s'intéresse qu'aux questions d'ordre public et veille à ce que les communautés catholiques ne

troublent pas celui-ci ; il n'a que peu d'intérêt pour les questions purement ecclésiastiques », assure-t-il. Pourtant, au fil des mois, les faits semblent démentir les commentaires les plus optimistes, comme l'a souvent évoqué FSSPX. Actualités. Dernier élément en date, celui de l'interdiction faite à toute personne n'ayant pas atteint l'âge de dix-huit ans de se rendre dans une église. Au nom de quel principe d'ordre public, sinon l'embrigadement de la jeunesse, dans la plus pure tradition communiste. Cette prohibition pour la jeunesse de fréquenter les églises avait été instaurée à l'échelle nationale par le Parti communiste chinois il y a un an déjà. A la différence de plusieurs autres directives, celle-ci tend à s'appliquer lentement mais systématiquement sur tout le territoire, suscitant désormais l'inquiétude de la part du clergé et des fidèles.

### Quand le communisme s'attaque à la jeunesse

Des voix s'élèvent même, pour déplorer un tarissement accéléré, depuis quelques mois, du nombre de servants de messe, faisant craindre à terme un impact négatif sur les vocations sacerdotales. « Le séminaire de Liaoning a du mal à recruter des jeunes hommes, personne ne vient », explique à Ucanews, le 25 septembre 2019, une source de ce diocèse mandchou qui souhaite témoigner de façon anonyme par crainte de la répression. Sans doute faut-il reconnaître que la baisse des entrées dans les séminaires n'a pas pour cause unique l'accord signé en 2018 ; un rapport du Centre d'études du Saint-Esprit basé à Hong-Kong pointe comme principale responsable de cette situation difficile la politique de l'enfant unique. Néanmoins, la normalisation entre Pékin et le Vatican n'a rien fait pour enrayer ce processus, au contraire. Un fidèle du diocèse de Liaoning déclare à Ucanews : « le gouvernement resserre peu à peu son contrôle sur l'Eglise, et désormais les restrictions sont directement dirigées contre ce qui est au cœur de la communauté ecclésiastique, les vocations ». A long terme, ces entraves multipliées contre le libre exercice de la religion pourraient hypothéquer l'avenir de l'Eglise catholique en Chine. Quant aux évêques chinois reconnus par Rome, la question est de savoir comment ils confirment et encouragent leurs fidèles dans la foi divine et catholique. Entre le modernisme et la protestantisation de l'Eglise depuis Vatican II et l'athéisme érigé en système, la marge de manœuvre

est étroite. Que la grâce de Jésus-Christ suscite de vrais chefs, qui pourront dire à la suite de saint Paul : « je puis tout en Celui qui me fortifie » (Ph. 4,13).

(Sources : Ucanews/La Croix - FSSPX. Actualités - 12/10/2019)

### Parallélisme troublant entre le synode amazonien et le « chemin synodal » allemand



Pour comprendre ce qui va se passer au prochain synode sur l'Amazonie, il est utile de savoir ce qu'est le « chemin synodal » allemand où évêques et laïcs sont censés dialoguer sur un pied d'égalité, de manière « démocratique et transparente », sur toutes les questions brûlantes : pourquoi les femmes ne peuvent-elles pas être ordonnées diacones ou prêtres ? Le célibat obligatoire est-il le meilleur moyen pour un prêtre de vivre au XXI<sup>e</sup> siècle ? Comment l'Eglise allemande devrait-elle réagir à la crise des abus ? Etc. Dans le journal allemand *Die Tagespost* du 26 juillet 2019, sous le titre « A propos du processus synodal en Allemagne et du synode pour l'Amazonie », le cardinal Gerhard Müller, ancien préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, a dénoncé cette démarche qui, parallèlement au synode, cherche à redéfinir l'Eglise et le sacerdoce catholique selon des critères progressistes et mondains. Le prélat allemand écrit : « Ce qu'on appelle le parcours synodal de la classe dirigeante de l'Eglise en Allemagne vise à une plus grande sécularisation de l'Eglise. Au lieu d'un renouveau de l'esprit de l'Évangile, grâce à la catéchèse, à la mission, à la pastorale, à la mystagogie des sacrements [l'initiation aux mystères de la foi], on s'appuie plutôt aujourd'hui - et c'est ce qui se fait déjà depuis un demi-siècle - sur d'autres thèmes, espérant ainsi recevoir l'approbation de l'opinion publique du monde occidental, et plaire à cette pensée qui réduit l'homme à une image matérialiste.

« Par son essence, le chemin synodal vise :  
1. La modification du sacrement de l'Ordre en un système professionnel de fonctionnaires bien rémunérés.  
2. Le passage du "pouvoir", considéré comme politique, des évêques et des

prêtres aux laïcs, avec cette clause supplémentaire : si les qualifications sont les mêmes, il faudra privilégier les femmes.

3. La disqualification de la morale chrétienne, telle qu'elle découle de la nouvelle vie dans le Christ, parce qu'elle est "contre le corps" et, suppose-t-on, incompatible avec les normes de la sexologie moderne.

4. La pierre d'achoppement, depuis la Réforme protestante et depuis le naturalisme des Lumières, étant bien sûr le célibat sacerdotal, mais aussi les conseils évangéliques (pauvreté, chasteté, obéissance) de la vie consacrée avec vœux solennels. Dans une Eglise qui, en tant que simple institution humaine aux buts purement séculiers, a abandonné son identité de médiatrice du salut dans le Christ, et qui a perdu toute référence transcendante et eschatologique au Seigneur qui vient, le célibat librement choisi "pour le Royaume" (Mt. 19, 12), ou, pour pouvoir "s'occuper des choses du Seigneur" (1 Cor 7, 32), est maintenant perçu comme une gêne, comme un élément étranger ou un déchet résiduel dont il faut se libérer aussi vite et aussi complètement que possible. Au mieux, ce célibat pourrait être accordé à certains peuples exotiques comme une forme masochiste d'autodétermination extrêmement autonome. »

### UN PROCESSUS DE SECULARISATION

Puis le cardinal Müller montre que le chemin synodal allemand et le synode amazonien sont les deux faces d'une même réalité : « Le processus synodal dans le cadre de la Conférence épiscopale allemande est désormais lié au synode sur l'Amazonie, et ce pour des raisons ecclésiales et politiques, afin de s'en servir comme levier pour la restructuration de l'Eglise universelle. En outre, dans le cadre de ces deux activités, les protagonistes sont presque identiques, et ils sont même liés financièrement et de manière institutionnelle par l'intermédiaire des organismes caritatifs de la Conférence épiscopale allemande. Il ne sera pas facile de contrôler cette avalanche destructrice. Une fois le processus achevé, plus rien ne sera comme avant, et il a été dit qu'on ne reconnaîtra même plus l'Eglise. Ainsi s'exprimait l'un des protagonistes, révélant ainsi le véritable but ». Plus loin l'ancien préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi écrit : « L'Instrumentum laboris et le processus synodal en Allemagne, comme moyens supposés de sortir de la crise de l'Eglise, reposent tous deux

sur une sécularisation plus poussée de l'Eglise. Lorsque, dans toute l'herméneutique du christianisme, on ne commence pas par la révélation historique de Dieu dans le Christ ; quand on commence par incorporer l'Eglise et sa liturgie dans une vision mythologique du monde entier ; ou quand on transforme l'Eglise pour en faire une partie d'un programme écologique pour sauver notre planète, alors la sacramentalité – et surtout la charge ordonnée des évêques et prêtres dans la succession apostolique – devient vague et indéterminée. Qui voudrait vraiment construire sa vie entière, avec l'exigence d'un dévouement total, sur une base aussi fragile ? »

Le prélat allemand souligne une façon de faire commune à l'Instrumentum et au chemin synodal : « Il est frappant de constater que l'Instrumentum laboris pour le synode amazonien et le chemin synodal allemand ne partent pas de fondements bibliques et ne s'orientent pas ensuite en fonction de l'enseignement de l'Eglise qui s'est développé par la Tradition et des décisions doctrinales définitives des conciles et du pape. Au lieu de cela, ils tirent leurs normes et leurs règles des nécessités sociologiques présumées du monde globalisé, ou des formes traditionnelles d'organisation des tribus amazoniennes ». Sur la question de l'ordination d'hommes mariés, le cardinal Müller montre que de l'Amazonie à l'Allemagne le pas sera vite fait : « si l'on ordonne prêtres en Amazonie des hommes d'âge mûr dans des partenariats considérés comme stables (que ce soit dans un mariage canoniquement valide ou non ?), afin de fournir (!) les sacrements à la communauté – même sans formation théologique (IL 129, 2) –, pourquoi ne serait-ce pas là aussi le levier pour introduire enfin les « viri probati » en Allemagne, où le célibat n'est plus accepté dans la société et où de nombreux théologiens du mariage seraient disponibles pour combler, en tant que prêtres, les postes laissés vacants par le clergé célibataire ? » En conclusion le prélat allemand tient à rappeler : « le Magistère du pape et des évêques n'a aucune autorité sur la substance des sacrements. Par conséquent, aucun synode – avec ou sans le pape – ni aucun concile œcuménique, ni le pape seul, même s'il parlait ex cathedra, ne pourrait rendre possible l'ordination des femmes comme évêque, prêtre ou diacre. Ils seraient en contradiction avec la doctrine clairement définie de l'Eglise. Cela serait invalide ».

(Sources : Die Tagespost/Patrick Coffin/El Pais – trad. française à partir de jeannesmits – FSSPX.Actualités - 25/09/2019)

### Jour de fête au séminaire de La Reja



Samedi 12 octobre 2019 avait lieu au séminaire de La Reja (Argentine) la cérémonie d'ordination au cours de laquelle Mgr Alfonso de Galarreta a conféré la tonsure à 5 candidats, les ordres mineurs à 6 autres et le sous-diaconat à 4 séminaristes de 5<sup>ème</sup> année. Les séminaristes sont argentins, brésiliens, espagnols, guatémaltèques ou mexicains. Malgré la pluie intense, de nombreux paroissiens ont pu assister à cette belle cérémonie, en particulier les familles des séminaristes qui recevaient des ordres sacrés. Nous recommandons ces nouveaux lévites à vos prières, afin que Dieu leur accorde la sanctification dans leur nouvel état ecclésiastique, et que toutes ces grâces reçues portent dans leur âme des fruits abondants en vue du sacerdoce catholique. *Seigneur, donnez-nous de saintes vocations sacerdotales !*

(Source : La Reja - FSSPX.Actualités - 14/10/2019)

### Rentrée des séminaires de l'hémisphère nord : 35 jeunes gens en première année



Le samedi 5 octobre 2019, les séminaires de la Fraternité Saint-Pie X situés dans l'hémisphère nord ont accueilli les nouveaux aspirants au sacerdoce. Au terme d'un cursus de six années de vie de prière et d'étude, ils seront un jour ordonnés prêtres pour l'éternité – si Dieu veut. Le Séminaire du Sacré-Cœur à Zaitzkofen (Allemagne) reçoit 9 nouveaux séminaristes (3 Allemands, 3 Suisses, 1 Autrichien, 1 Croate et 1 Polonais). Le



Séminaire Saint-Curé d'Ars à Flavigny (France) reçoit 8 nouveaux séminaristes (tous français), ainsi qu'un postulant au noviciat des Frères. Le Séminaire Saint-Thomas d'Aquin à Dillwyn (USA) reçoit 18 nouveaux séminaristes (16 Américains et 2 Canadiens), ainsi que 22 pré-séminaristes qui suivront des cours d'humanités avant de commencer les études proprement ecclésiastiques. Avec la rentrée de l'hémisphère sud en mars dernier, l'année 2019 voit donc 47 jeunes gens débiter la première année de spiritualité dans les séminaires de la Fraternité Saint-Pie X. Ils étaient 65 en 2018, 47 en 2017, 57 en 2016, 53 en 2015, 51 en 2014, 43 en 2013, 50 en 2012, 57 en 2011, 48 en 2010, 40 en 2009, 47 en 2008. *Seigneur, donnez-nous des vocations et beaucoup de saints prêtres !*

(Source : FSSPX/MG – FSSPX/Actualités – 09/10/2019)

### Frères de la Fraternité Saint-Pie X : 10 premières professions



En la fête de saint Michel Archange, patron céleste des Frères de la Fraternité Saint-Pie X, dix novices ont prononcé leurs premiers vœux de religion. Ils étaient quatre au noviciat Saint-Bernard d'Iloilo (Philippines), quatre au noviciat du séminaire Saint-Curé d'Ars de Flavigny (France) et deux au noviciat des Saints-Anges de Winona (USA). Consacrés à Dieu dans la vie religieuse, ils ont pour premier but la gloire de Dieu, leur sanctification et le salut des âmes. Toute leur vie, toutes leurs actions sont offertes à Dieu par Notre-Seigneur, spécialement au saint sacrifice de la Messe. Leur fondateur, Mgr Marcel Lefebvre, a voulu les associer de manière toute particulière à la spiritualité sacerdotale de la Fraternité Saint-Pie X. Les Frères de la Fraternité comptent à ce jour 138 profès répartis dans 19 pays. Ils se dévouent dans les séminaires, les lieux de culte, les écoles et les missions.

(Source : FSSPX/MG – FSSPX/Actualités – 07/10/2019)

### Fribourg - Jubilé du Séminaire Saint-Pie X



Le 13 octobre 1969, commençait à Fribourg la grande aventure d'Écône. Au foyer Saint-Jean-Bosco, route de Marly, neuf séminaristes venaient se mettre sous la houlette de Mgr Lefebvre pour se préparer au sacerdoce. C'est à la commémoration de cet événement historique pour toute l'Église que le séminaire a été convié le samedi 5 octobre 2019, cinquante ans plus tard. Point de départ de ce pèlerinage : l'incontournable Notre-Dame de Bourguillon, Gardienne de la Foi, dans le sanctuaire de laquelle Monseigneur et ses dirigés sont souvent venus prier. Certains même y ont reçu les ordres. Pionnier du combat, Mgr Tissier de Mallerai est présent, pour le plus grand bonheur de tous. Après le renouvellement de la consécration de la Fraternité au Cœur immaculé et douloureux de Marie, la procession s'ébranle et descend le raidillon qui mène à la Basse-Ville. Mgr Morerod a eu la grande bonté de mettre à notre disposition l'église Saint-Maurice, des Augustins, pour la messe au faldistoire que Mgr Tissier y célébrera. Pour accueillir le cortège dont ils entendent au loin les chants, les portiers mettent en branle les cloches de l'église, et au son de ce beau carillon, une foule de plus de 500 fidèles pénètre dans l'église. Le clergé helvète est massivement présent, et le chœur n'est pas moins rempli que la nef. Alors, rayonnant, le vétéran de la première heure monte à l'autel pour cette messe-anniversaire, qui en ce premier samedi du mois sera la messe votive du Cœur Immaculé de Marie. À la schola du séminaire répondent, depuis la tribune de cette église baroque, des pièces baroques aussi, donnant à la cérémonie une pompe très solennelle. En son prône, Monseigneur brosse à grands traits l'ouverture providentielle de ce séminaire : il nous dépeint la manière dont Dieu a acculé son serviteur Marcel Lefebvre à prendre la direction de ce noyau, lui qui songeait à la retraite, et ne pensait pas de son devoir de se lancer dans une si « *hasardeuse aventure* ». Après cette magnifique messe, que vient clore le chant du *Te Deum*, l'apéritif est servi sur le parvis. Au cours du repas qui suit, M. l'abbé Pellouchoud retrace l'histoire de la fondation, et présente les protagonistes de cette équipée. Puis Mgr Tissier nous livre ses mémoires, le souvenir des événements qui l'ont conduit à Mgr Lefebvre, et de sa première année de séminaire à Fribourg. Il nous exhorte à prendre exemple sur

la docilité de Monseigneur à suivre – et non précéder – la Providence. M. l'abbé Bouchacourt enfin, second assistant du Supérieur général, conclut en insistant sur l'importance de tenir bien haut, bien ferme, le flambeau que Mgr Lefebvre nous a passé, et qu'il nous incombe de transmettre. Sur ces bonnes paroles, le séminaire part visiter Fribourg, guidé par M. l'abbé Mörgele. Monseigneur daigne se joindre à la visite. Le circuit comprendra le collège Saint-Michel, fondé par saint Pierre Canisius, l'université catholique de Georges Python et, cerise sur le gâteau, la cathédrale Saint-Nicolas.

(Source : FSSPX/MG – FSSPX/Actualités – 08/10/2019)

### Cérémonies religieuses aux Noviciats des Sœurs oblates de la Fraternité Saint-Pie X



Placé sous le patronage de sainte Thérèse de Lisieux, le noviciat des Sœurs oblates situés à Salvan (Suisse) a eu l'honneur d'accueillir le Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X pour la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, le 15 septembre 2019. En cette fête patronale, M. l'abbé Davide Pagliarani présida la cérémonie du premier engagement d'une novice mexicaine, les renouvellements d'engagement de cinq oblates, venues de Menzingen, de Rickenbach et d'Écône, ainsi que l'engagement perpétuel d'une oblate philippine. Dans son homélie, le célébrant expliqua comment la Croix a changé le monde, et comment Notre-Seigneur Jésus-Christ a voulu partager l'œuvre de la Rédemption avec sa mère en l'associant à ses souffrances. Puis, après avoir parlé de l'humilité et de l'état de gratitude permanente de Notre Dame, il exprima sa grande joie de voir une sœur faire sa première oblation. Cela montre que Notre Seigneur veut continuer à associer des âmes à sa Croix et à son œuvre. Il rappela quelles sont les conditions pour persévérer : l'humilité et l'amour de la Croix. Le *Stabat Mater* polyphonique chanté pendant l'Offertoire puis le *Magnificat* qui résonna à la fin de la messe firent écho au sermon marial du Supérieur général.

(Source : FSSPX - FSSPX/Actualités – 05/10/2019)



# Chronique du prieuré

*Chronique du prieuré de juillet à octobre 2019*

• Du 7 au 20 juillet 2019 s'est déroulé au château de Xhos, le camp d'été de la Croisade Eucharistique. Il a réuni 152 personnes dont 121 enfants! Les quatre groupes- les Grands, les Grandes, les Cadets et les Cadettes - ont ainsi eu la grâce de pratiquer pendant deux semaines les vertus chrétiennes, à travers des activités de camping, de découvertes et de loisirs. Un grand Merci à tous ceux qui ont rendu possible ce camp de la Croisade 2019, et que Dieu les bénisse !





• Le 14 septembre, comme chaque année maintenant, tout le district du BENELUX fait sa rentrée à Bonheiden autour d'un tournoi de football suivi de grillades et veillée autour d'un feu de camp.





# CHRONIQUES

• Le samedi 28 septembre, Monsieur et Madame José Windels fêtent leur noces d'or de mariage au prieuré d'Anvers.





• Le samedi 5 octobre, nous nous retrouvons à Banneux sous un soleil magnifique pour notre pèlerinage annuel auprès de notre Bonne Mère du ciel.





# Sommaire



## 3 ÉDITORIAL

## 4 DOSSIER

Brève chronologie des 40 ans du prieuré du Christ-Roi de Bruxelles ..... 4



## 15 RÉFÉRENCES CHRÉTIENNES



Spiritualité : Retraite avec Saint Jean	
La sainte Eglise .....	15
Catéchisme de Saint Pie X :	
Je crois à la rémission des péchés .....	17
Conférence spirituelle de Mgr Lefebvre à Ecône (30 mai 1971).....	18

## 27 CHRONIQUES

Une Eglise qui marche sur la tête .....	27
Nouvelles de l'Eglise et du monde .....	32
Chronique du prieuré .....	36

